

WOMEN'S FORUM GLOBAL MEETING 2021



PRESS REVIEW

Sommaire

Diane Von Furstenberg et Audrey Tcherkoff : "Il ne faut pas attendre d'avoir un poste important pour développer son impact" Lefigaro.fr - 17/11/2021	4
Intervention au « Women's Forum Rising Talents » Bercy Paris Unidivers.fr - 17/11/2021	8
20:15:35 Guillaume Pali (Aramis Group) reçoit le BFM Business - Bfm awards - 16/11/2021	9
DIANE VON FURSTENBERG LA FEMME QU'ELLE VOULAIT ÊTRE Le Figaro - 17/11/2021	10
Women's Forum : la pandémie engendre un recul de "36 ans en terme d'égalité" des sexes Boursorama.com - 16/11/2021	12
Women's Forum : la pandémie engendre un recul de "36 ans en terme d'égalité" des sexes Yahoo ! (France) - 16/11/2021	13
20:12:31 La 17e édition des BFM Awards, le BFM Business - Bfm awards - 16/11/2021	14
07:48:12 Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice BFM Business - Good morning business - 15/11/2021	15
TF1 TF1 : LE GROUPE TF1, PARTENAIRE DU WOMEN'S FORUM Zonebourse.com - 15/11/2021	16
13:21:40 Women's Global forum 2021 - Invitée : FRANCE 24 - Tranche 13h15-13h30 - 15/11/2021	18
13:18:58 Women's Global forum 2021 - Invitée : FRANCE 24 - Tranche 13h15-13h30 - 15/11/2021	19
13:24:16 Women's Global forum 2021 - Invitée : FRANCE 24 - Tranche 13h15-13h30 - 15/11/2021	20
07:43:44 Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice BFM BUSINESS RADIO - zGood morning business - 15/11/2021	21
Audrey Tcherkoff (Women's Forum) : Le Women's Forum fait son retour à Paris - 15/11 Orange.fr - 15/11/2021	22
Women's Forum Global Meeting 2021 FranceTransactions.com - 15/11/2021	23
Share: Audrey Tcherkoff (Women's Forum) : Le Women's Forum fait son retour à Paris - 15/11 bfmtv.com - 15/11/2021	24
Share: Audrey Tcherkoff (Directrice du Women's Forum): "En un an de pandémie, on vient de perdre 36 ans d'égalité femmes - hommes" bfmtv.com - 15/11/2021	25
07:43:46 Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice BFM Business - Good morning business - 15/11/2021	26

Share: Audrey Tcherkoff (Directrice du Women's Forum): "Les femmes ont moins de temps, donc elles font aussi beaucoup moins de réseau" bfmtv.com - 15/11/2021	27
#WFGM21 Women's Forum Global Meeting 2021, en ligne, du 15 au 19 novembre 2021 FranceTransactions.com - 15/11/2021	28
Women's Global Forum 2021 : pour replacer les femmes au cœur du pouvoir Lci.fr - 12/11/2021	29
COLLOQUES Bulletin Quotidien - 12/11/2021	30
COP26 : "Pourquoi résoudre la crise climatique et promouvoir les femmes vont de pair" huffingtonpost.fr - 11/11/2021	33
Une perle rare au Women's Forum Latribune.fr - 09/11/2021	35
Parité : 40% de femmes dirigeantes d'ici à 2030, les pistes de solutions LesEchos.fr - 04/11/2021	37
Portrait d'Audrey Tcherkoff, présidente exécutive de l'Institut de l'Économie Positive Ladn.eu - 03/11/2021	41
 Articles published after DVFAwards and WFGM21	
Le Figaro - 19/11/2021	43
WWD 19/11/2021	45
Vogue 18/11/2021	46
L'Express 19/11/2021	47
Les Echos 18/11/2021	48
Challenges 20/11/2021	49
CBNC Thomas Burber and Agnes Pannier-Runacher 19/11/2021	52
CBNC DVF 19/11/2021	53
CBNC Maurice Levy 19/11/2021	53
Reuters DVF Awards 17/11/2021	54

Audrey Tcherkoff (Women's Forum) : « Autorisons les jeunes femmes à rêver de tech ! » LesEchos.fr - 23/11/2021	55
« On a besoin que les femmes soient guerrières » Paris Match La Quotidienne Newsletter - 23/11/2021	57
Et encore... Franc-Tireur, L'Obs, Clear Channel France, Le Parisien Cb Newsletter - 23/11/2021	60
«On a besoin que les femmes soient guerrières» Parismatch.com - 22/11/2021	61
«On a besoin que les femmes soient guerrières» Yahoo ! (France) - 22/11/2021	66
«On a besoin que les femmes soient guerrières» Msn (France) - 22/11/2021	67
Et encore... Franc-Tireur, L'Obs, Clear Channel France cbnews.fr - 22/11/2021	69
Femmes réponse au climat En 2 mots - 22/11/2021	70
Emploi : Le taux de chômage quasi stable au 3e trimestre à 8,1 %, selon l'Insee Yahoo ! (France) - 19/11/2021	71
De quoi parle-t-on au Women's Forum? Yahoo ! Finance (FR) - 20/11/2021	73
De quoi parle-t-on au Women's Forum? Msn (France) - 20/11/2021	74
Women's Forum à Paris : comment les modèles de réussite féminins brisent les stéréotypes Lefigaro.fr - 19/11/2021	76
De quoi parle-t-on au Women's Forum? Challenges.fr - 20/11/2021	79
DATA4 a signé le pacte "Zero gender gap" au Women's Forum G20 Italie 2021 datacenter-magazine.fr - 19/11/2021	82
Diane von Furstenberg : « Ces femmes ont le courage d'agir, la force de survivre et le leadership pour inspirer » elle.fr - 20/11/2021	84
Reuters TV video DVFAwards - 17/11/2021	87
Monde L'Eco - 26/11/2021	88
Clear Channel France s'engage pour l'égalité de genre et signe la charte « Towards Zero Gender Gap » du Women's Forum Offremedia.com - 25/11/2021	90
Data from KANTAR	92



Diane Von Furstenberg et Audrey Tcherkoff : "Il ne faut pas attendre d'avoir un poste important pour développer son impact"

Interview. - Audrey Tcherkoff dirige le **Women's Forum**, dont la 16e édition s'achève à Paris cette semaine et dont Madame Figaro est partenaire. Diane Von Furstenberg, créatrice de la célèbre "wrap dress" et icône du féminisme, y remet les DVF Awards. Échanges inspirants.

Madame Figaro. - «Mettre et utiliser le pouvoir au service de l'impact» : ce thème du **Women's Forum** 2021 (1) vous définit et vous lie l'une et l'autre. Comment devient-on une femme d'impact ? Racontez-nous...

Diane Von Furstenberg. - Ce point nous unit, mais il y a quand même une énorme différence entre nous, c'est notre âge. Quel âge as-tu, Audrey ?

Audrey Tcherkoff. - 39 ans.

D. V. F. - Voilà. Moi, j'en ai 74, presque le double. La chose merveilleuse, c'est que l'âge, même si tout le monde en a peur, c'est une autre manière de dire la vie. On a un passé. On peut donner des conseils. Le conseil numéro 1 que je voudrais donner à Audrey, c'est que la relation la plus importante est celle que l'on construit avec soi-même. Cela demande de ne jamais se mentir, d'accepter qui l'on est. «You own your imperfections, they become your assets» : on assume ses défauts et, d'un coup, ils deviennent des qualités. On assume sa vulnérabilité et elle se transforme en force. L'impact vient après. C'est parce que j'ai trouvé ma voie, ma voix, que j'ai pu emmener derrière moi les autres femmes.

En vidéo, la minute mode de Diane Von Furstenberg

Comment cela ?

D. V. F. - Petite fille, j'étais très préoccupée par qui je voulais devenir. Je voulais être une femme «in charge», aux commandes. Et je le suis devenue grâce à une petite robe. Au fur et à mesure que cette robe se vendait, je prenais confiance en moi. Et, à travers cette petite robe, je transmettais cette confiance aux autres femmes. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais une voix et qu'il fallait que je l'utilise. Ma vie, désormais, c'est cela : mettre mes connexions, mes ressources, mon expérience et mon pouvoir d'amplifier les choses au service des autres femmes, pour les aider à devenir celles qu'elles veulent être. Et alors là, c'est le vrai plaisir...

A. T. - Quand Diane explique qu'elle a imaginé ses créations pour donner de la force aux femmes, je peux en témoigner. Je porte aujourd'hui la robe DVF avec laquelle j'ai signé le plus gros contrat de ma carrière, en 2010, un contrat de plusieurs millions d'euros, auquel personne ne croyait.

D. V. F. - Tu la portes, là ?

A. T. - Oui, et je suis vraiment émue de partager cela avec toi.

D. V. F. - Eh bien, ça alors ! Moi aussi, cela m'émeut !

A. T. - J'ai eu un parcours différent de celui de Diane et en même temps assez similaire. Après une école de commerce, j'ai fait mes classes chez Saint Laurent, avant d'être débauchée par le grand négociant de perles, Robert Wan. Toute ma vie, j'ai ainsi croisé

le chemin d'aiguilleurs qui ont vu quelque chose en moi que je ne savais pas forcément exister. En Polynésie, j'ai rencontré la cheikha Mozah (l'épouse de l'émir du Qatar, NDLR) qui voulait faire revivre dans son pays le commerce de la perle - sa principale ressource avant l'ère du pétrole et du gaz. J'ai travaillé jour et nuit pendant des années à Doha et au Moyen-Orient, pris des participations dans les sociétés créées. Mais peu à peu, la question du sens de tous ces sacrifices est devenue de plus en plus prégnante. J'ai décidé de faire une pause et suis partie au Népal avec l'association Children of the Mountains, qui ouvre des écoles dans les zones les plus pauvres du pays.

Là, vous êtes confrontée à la misère extrême...

A. T. - Exactement. Quand je suis rentrée, je me suis dit que ce n'était pas possible. J'avais un réseau, une expertise et un peu d'argent. J'ai voulu m'engager de façon plus importante. J'avais eu la chance de rencontrer Jacques Attali en 2014. Il m'a proposé un siège au conseil d'administration de sa fondation, Positive Planet. Et là, j'ai relevé mes manches. On a levé beaucoup d'argent en très peu de temps, puis Jacques m'a donné la direction générale de l'organisation.

C'est lui qui vous a appris à développer votre influence ?

A. T. - Non. C'est quelque chose que j'ai développé seule.

D. V. F. - On apprend à nager en nageant ! Je dois dire que la philanthropie me faisait très peur au début. C'est un peu comme avec le jardinage : au départ, on ne sait rien, on a l'impression qu'on doit faire appel à un paysagiste pour planter un arbre. Et peu à peu, on se rend compte qu'on se débrouille très bien toute seule. J'ai su que j'avais trouvé l'association qui me correspondait quand j'ai découvert Vital Voices, créée avec l'ONU pour soutenir les femmes leaders qui se battent sur le terrain face aux grands défis du monde. Je me suis beaucoup impliquée, j'ai dessiné leur logo, leur campagne. J'ai commencé comme ça.

Qu'est-ce qui vous a portée pour tenir cet engagement sur le long terme, sans jamais lâcher ?

D. V. F. - Je crois que c'est venu de ma mère. Tout me ramène au fait que, dix-huit mois avant ma naissance, elle était à Auschwitz. Elle avait 22 ans quand elle en est sortie, elle pesait 29 kg. Elle n'était pas supposée survivre. Elle n'était pas supposée avoir un enfant, et je suis née. Cela explique qui je suis : ma naissance était une victoire, et tout ce qui est arrivé après était du « plus ». C'est elle qui m'a donné envie d'aider les autres femmes à exprimer leur force car, même prisonnière, elle n'a jamais accepté de se voir comme une victime.

À écouter : le podcast de la rédaction

C'est intéressant ce que vous dites parce que, parfois, on ne sait pas par quel bout prendre les choses pour agir. Tout le monde n'a pas une histoire exceptionnelle comme vous, Diane, ni une position de force comme vous deux...

A. T. - Il ne faut pas attendre d'avoir un poste important pour développer son impact. Dans la vie de tous les jours, on peut déjà être une mère, une amie attentive...

D. V. F. - Oui, avoir de l'impact demande d'être attentive, aux autres, aux détails autour de soi.

A. T. - Ce qui compte vraiment, c'est la volonté d'y arriver. Et s'il y a bien une chose que Jacques Attali m'a apprise, c'est celle-là. J'étais parfois intimidée face aux grands dirigeants économiques et politiques que l'on rencontrait et il me disait : « Peu importe les études que nous avons faites, notre parcours, le milieu d'où l'on vient. Ce qui fait la différence c'est d'avoir la niaque. » Cela m'a donné confiance en moi.

D. V. F. - Ce **Women's Forum** doit être un call for action, un appel à la mobilisation.

Car, cette année, nous, les femmes, avons fait un énorme bond en arrière. Avec le Covid, la violence faite aux femmes a explosé, beaucoup ont dû arrêter de travailler pour s'occuper des enfants. Et c'est sans parler de ce qui se passe en Afghanistan... C'est pour ça qu'il faut vraiment qu'on réveille notre force de guerrières - que nous sommes toutes, à l'intérieur de nous.

Pour la première fois depuis onze ans, les DVF awards ont été remis cette semaine à Paris. Pouvez-vous nous parler des femmes que vous avez distinguées ? Qui sont toutes des guerrières, justement...

D. V. F. - Ce sont des femmes qui ont le courage de lutter, la force de survivre, et qui sont une incroyable inspiration en termes de leadership. Certaines sont connues, d'autres pas du tout. Mais toutes sont des badass women, des femmes fortes, qui ont la « niaque », comme tu dis Audrey. Cette année, nous avons décerné cinq prix. À Rouba Mhaissen, activiste mi-Libanaise mi-Syrienne, pour son action auprès des réfugiés à la tête de l'ONG Sawa. À Wai Wai Nu, qui se bat pour le droit des femmes et des Rohingyas en Birmanie. À Vanessa Nakate, activiste ougandaise pour le climat, qui a tout juste 25 ans. Et, pour l'inspiration, à la journaliste Clarissa Ward, pour son travail en Afghanistan, et à Melinda Gates, l'une des plus grandes philanthropes au monde.

Comment gardent-elles l'énergie, la force de vie, pour regarder encore l'avenir avec espoir ?

D. V. F. - Elles sont extraordinaires et si résilientes, je ne sais pas où elles trouvent la force. Mais la force, c'est les femmes.

A. T. - Il est essentiel de parler de la force des femmes car on les victimise beaucoup. On a perdu trente-six ans d'égalité en un an et demi de pandémie... Il faudra désormais cent trente-cinq années avant de parvenir à la parité dans le monde. Il est donc urgent d'agir et de s'unir dans ce combat pour l'égalité. Dans la lutte pour le climat, elles ne sont pas invitées à la table des décisions. Pourtant, elles sont les premières victimes des dérèglements actuels : 80 % des réfugiés climatiques sont aujourd'hui des femmes.

Néanmoins, c'est encore à elles qu'on demande d'aller sauver le monde...

D. V. F. - Mais moi, je préfère ! Surtout qu'on ne le demande pas aux hommes ! Laissez-nous faire ! Je pense à Angela Merkel qui a quitté ses fonctions après seize ans de leadership. Elle a tenu l'Europe avec une dignité, une intégrité et une intelligence rares, et ça, il faut le célébrer, c'est un exemple énorme !

Justement, comment transmettre cet optimisme, aux enfants notamment, quand, à l'heure actuelle, beaucoup de jeunes femmes, prises par l'écoanxiété, hésitent même à en avoir ?

D. V. F. - L'histoire alterne les périodes de noirceur et de lumière. Il faut chercher les tout petits rayons, les agrandir, les chérir, les partager. C'est notre responsabilité de trouver l'humanité dans chaque personne, même les plus mauvaises.

A. T. - Paradoxalement, il n'y a jamais eu autant de ressources, d'accès à l'information. La grande pauvreté recule de façon importante. La question me semble surtout : comment remettre l'humain au cœur des modèles économiques et politiques ? Comment, chacun à notre échelle, peut-on prendre en compte l'intérêt des générations à venir, que l'on soit à la tête d'une société cotée en Bourse ou simple consommateur ? C'est un sujet qui concerne autant les hommes que les femmes.

D. V. F. - C'est très important d'en parler aux enfants qu'on élève.

A. T. - La jeune génération est la première à être née dans le contexte du réchauffement climatique. Elle a l'engagement chevillé au corps, car c'est devenu une nécessité vitale. La crise sanitaire a été une autre révélation de notre interconnexion. Quand un virus

apparu en plein cœur de l'Asie Centrale met à terre l'économie mondiale en un temps record, cela dit combien nous sommes liés les uns aux autres. On ne peut plus ne penser qu'à soi.

womens-forum.com (groupe Publicis).



Intervention au « Women's Forum Rising Talents

Paris Bercy Paris

Catégorie d'évènement:

- Paris



Intervention au « Women's Forum Rising Talents » Bercy, 18 novembre 2021, Paris.

Intervention au « Women's Forum Rising Talents »

Bercy, le jeudi 18 novembre à 12:30

Agnès Pannier-Runacher

Bercy 139 rue de Bercy Paris Paris 12e Arrondissement Paris

Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :

2021-11-18T12:30:00 2021-11-18T13:00:00

Intervention au « Women's Forum Rising Talents » Bercy2021-11-18

was last modified:

2021-11-18

by

Intervention au « Women's Forum Rising Talents » Bercy Bercy 18 novembre 2021

Bercy Paris Paris



20:15:35 Guillaume Pali (Aramis Group) reçoit le BFM Award de la transformation. Invitée : Audrey Tcherkoff, présidente du Women's Forum ; Guillaume Paoli, co-président et cofondateur d'Aramis Group.

20:20:05



DIANE VON FURSTENBERG

LA FEMME QU'ELLE VOULAIT ÊTRE

REBOND À 74 ANS, LA CRÉATRICE DE LA LÉGENDAIRE ROBE PORTEFEUILLE DÉCERNE CE SOIR, À PARIS, SES « AWARDS » À DES FÉMINISTES ENGAGÉES ET JAMAIS VICTIMES. COMME ELLE.



Hélène Guillaume
hguillaume@lefigaro.fr

« **A**u début, ma robe, on appelait ça un cache-cœur, ensuite on l'a appelée portefeuille... C'est plus indiqué, non ? », rit Diane von Furstenberg qui - doit-on le rappeler ? - a vendu des millions d'exemplaires de ce vêtement croisé depuis sa création en 1974. On tente alors une analyse de comptoir autour de la dérive sémantique du « cache-cœur » au « portefeuille », du contrôle de sa propre vulnérabilité à la création de richesses. Elle, à qui la mère rescapée des camps a inculqué la survie. « Par exemple, si j'avais peur du noir, elle m'enfermait dans un placard pour que je surmonte cette angoisse... Bon, aujourd'hui, elle trait en prison pour ça. Et pourtant, c'est ce qui m'a construite. » À 74 ans, la créatrice, née à Bruxelles et depuis quarante ans figure tutélaire de la mode de New York, reste fascinante. Avec sa voix grave, sa façon de s'asseoir - tellement alanguie qu'on croirait qu'elle va glisser du canapé -, le jersey de sa robe remontant sur ses jambes, son

portrait par Warhol en arrière-plan, cette manière de séduire très XX^e siècle qu'on aurait presque oubliée tant les femmes puissantes qu'on nous présente à longueur d'articles et d'émissions télé sont ennuyantes, aseptisées, asexualisées.

De Françoise Giroud à Melinda Gates

Invitée par le Women's Forum à Paris pour son édition annuelle, DVF présentera ce soir, à l'Opéra Garnier, les « awards » de sa fondation, qu'elle a lancés en 2010 pour soutenir des personnalités qui « démontrent du courage dans leur action en faveur des femmes ». « Seulement, des femmes extraordinaires que personne ne connaît, ça n'intéresse pas les journaux. D'où l'idée de décerner également des récompenses à des figures médiatisées, comme Hillary Clinton et Oprah Winfrey... L'an dernier, c'était Ruth Bader Ginsburg (l'icône juge de la Cour suprême des États-Unis, décédée en septembre 2020, NDLR). Comme elle ne pouvait plus se déplacer, nous avons organisé la cérémonie dans la bibliothèque du Congrès à Washington. J'ai appris récemment que ses médecins lui avaient interdit d'y participer. » Cette année, la tête d'affiche est Melinda Gates qui, restée aux États-Unis, sera à la cérémonie via Zoom. Ses colistières sont la correspondante de CNN Clarissa Ward, l'activiste du climat de 24 ans Vanessa Nakate et Rouba

Mhaissen, l'avocate qui se bat pour soutenir les familles syriennes réfugiées.

Le féminisme, Diane l'a découvert dans les pages des magazines français, le *Elle* de Françoise Giroud et Hélène Lazareff, et *Marie-Claire*. « Puis quand je suis arrivée aux États-Unis, mes idoles étaient Angela Davis et Gloria Steinem, qui a d'ailleurs reçu notre Lifetime Award en 2014. Mais c'était un féminisme différent... Pour moi, la victimisation, c'est impossible ! Ma mère m'a toujours dit que de toute manière, on n'était jamais victime. » Elle évoque sa lecture assez récente de l'histoire de Viktor Frankl dont les parents et l'épouse enceinte sont morts dans les camps, et qui au lendemain de la guerre développait une nouvelle thérapie, la logothérapie. « Jacques Attali que j'ai vu dimanche connaissait son œuvre », glisse cette socialiste qui a vécu les grandes années du Studio 54, reçu la Légion d'honneur des mains de Christine Lagarde en 2020, habillé Michelle Obama et Madonna. En parlant de livres, elle nous tend sa dernière publication, *Own It*, écrit pendant la pandémie, sorte de leçons de vie, de A comme aware à Z comme zen.

« Il y a quelques mois, je pensais avoir un problème à l'estomac et j'ai dû subir un scan. Vous êtes là, à ne rien faire pendant 1/4 d'heure... Je me suis dit : je vais imaginer que je fais un scanner de mon âme. Or tout commence par ma mère, qui n'était pas censée survivre à la guerre puisqu'elle était rentrée des camps pesant 29kg,



même pas le poids des os – ceci dit, elle n'a jamais pesé plus que 45 kg, mais enfin quand même... C'est donc un miracle qu'elle ait eu un enfant. Ma naissance, c'était une victoire. Quand je suis née, j'avais déjà gagné. Tout ce que j'ai vécu ensuite, c'est du bonus. Alors je ne vais pas m'apitoyer sur les aléas. Tout à l'heure, j'avais une amie au téléphone qui pleurait sur son mariage. Je lui ai dit : "Tu nous emmerdes, prends un amant !"

Qu'il est rare de nos jours d'entendre une « Américaine » parler sans filtre. « L'avantage de l'âge. À 74 ans, vous pouvez vous permettre de tout dire. Et puis, si vous restez honnête avec vous-même, que vous ne changez pas de ligne de conduite, vous gardez votre liberté de penser. » Elle ne joue donc pas les fausses modestes quand on évoque la fameuse wrap dress (robe portefeuille) qui est bien plus qu'une machine à cash : une invention comme il en existe peu dans l'histoire de la mode. « Alors, oui, on parle de la petite robe noire de Chanel, mais c'est juste une robe noire. Même le trench Burberry n'est plus vraiment celui des origines. » On lui fait remarquer que ledit trench habitait surtout, avant les notables, les soldats dans les tranchées. « Mais de toute façon, tout ce qui est bien dans la mode est utilitaire. C'est la différence entre l'art et le design. » La pandémie n'a pas aidé son entreprise, mais si elle a fermé plusieurs boutiques aux États-Unis, ses 60 points de vente en Chine marchent bien. Ces dernières années, DVF a laissé les rênes à une femme présidente, mais a tout de même dû constituer une sorte de bible de ses codes à destination des générations suivantes, dont sa petite-fille qui pourrait prendre sa suite. « J'ai toujours pensé aux femmes avant de penser à la mode. Mon style ? Il faut que ce soit facile, simple, mais ce qui est simple est très compliqué à réaliser, rappelle-t-elle. DVF, c'est une attitude, un body language. J'avais l'habitude de dire aux filles qui défilaient pour moi : marche en pensant à la femme que tu voudrais être. »

C'est sans doute ce qu'elle se disait quand, à 9 ans, sa mère l'a mise dans un train à la gare de Bruxelles pour rejoindre sa tante à Paris. « C'est peut-être le jour où je me suis sentie le plus libre au monde. Ma tante avait une boutique très

chic, rue de La Boétie où Karl Lagerfeld était étalagiste ! Elle vendait des marques qui ne vous diront rien, Tricosa, Timwear, Leonard qui créait des pull-overs imprimés en cachemire... Un jour, Christian Lacroix m'a dit que dans la mode, les femmes font des vêtements, les hommes, des costumes. Si l'on donne à un homme du jersey qui est mou et pas très joli, il ne saura rien en faire. Mais si tu le donnes à Madame Grès, à Coco Chanel, à Sonia Rykiel, à Donna Karan ou à DVF, elles en feront un style. » ■



THOMAS WHITESIDE



Women's Forum : la pandémie engendre un recul de "36 ans en terme d'égalité" des sexes

- La réunion mondiale du **Women's Forum** débute à Paris alors que la population féminine mondiale est confrontée à des difficultés dramatiquement aggravées par la pandémie : chômage, pauvreté accablante, 11 millions de filles déscolarisées, mariages forcés et explosion des violences domestiques. Ce forum entend favoriser l'émancipation des femmes, explique Audrey Tcherkoff, Directrice générale du **Women's Forum**, "et nous allons mettre l'accent sur quatre thématiques sur lesquelles on travaille tout au long de l'année" : réchauffement climatique, entrepreneuriat, santé et industrie high-tech.



Women's Forum : la pandémie engendre un recul de "36 ans en terme d'égalité" des sexes



16 novembre 2021, 0:18 PM

La réunion mondiale du Women's Forum débute à Paris alors que la population féminine mondiale est confrontée à des difficultés dramatiquement aggravées par la pandémie : chômage, pauvreté accablante, 11 millions de filles déscolarisées, mariages forcés et explosion des violences domestiques. Ce forum entend favoriser l'émancipation des femmes, explique Audrey Tcherkoff, Directrice générale du Women's Forum, "et nous allons mettre l'accent sur quatre thématiques sur lesquelles on travaille tout au long de l'année" : réchauffement climatique, entrepreneuriat, santé et industrie high-tech.



20:12:31 La 17e édition des BFM Awards, le rendez-vous de la réussite Française. Invitée : Audrey Tcherkoff, présidente du Women's Forum ; Guillaume Paoli, co-président et cofondateur d'Aramis Group.

20:15:35



- 07:48:12 Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's Forum.
Elle estime que les femmes ont moins le temps de se créer des réseaux. Elles ont aussi moins d'égo.
- 07:50:01 Le Women' Forum se tiendra au Louvre, comme les BFM Awards.
07:50:26 Le Louvre a une femme à sa tête, Laurence des Cars.
07:50:41



TF1 : LE GROUPE TF1, PARTENAIRE DU WOMEN'S FORUM



Temps réel Euronext Paris - 15/11 17:35:01 9.02 EUR -0.44%



15/11/2021 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE GROUPE TF1, PARTENAIRE DU **WOMEN'S FORUM**

Le Groupe TF1, via sa chaîne LCI, est heureux d'accompagner pour la deuxième année consécutive le

Women's Forum, qui se déroulera virtuellement du 15 au 18 novembre et en présentiel le 19 novembre au Carrousel du Louvre.

C'est tout naturellement que le Groupe TF1, acteur engagé en faveur de la parité hommes/femmes depuis de nombreuses années, s'associe à cet événement majeur dont l'édition 2021 porte sur le thème « Elle et maintenant : unir l'objectif et le pouvoir pour l'égalité ».

Cet événement valorise les points de vue et les voix des femmes sur les grandes questions économiques et sociales, afin de créer un monde plus inclusif. Il réunit des actrices du monde économique, responsables politiques et expertes issues de la société civile.

A cette occasion, Marie-Aline Meliyi, journaliste présentatrice sur LCI, animera pour la seconde fois une table ronde sur le thème « No country for old women : Gendered access to better ageing #Women4Health ».

Ce partenariat reflète le volontarisme du Groupe TF1 en matière de mixité et d'inclusion, et lui permet de prendre part aux échanges et réflexions sur la place des femmes dans la société.

Au sein du Groupe TF1 nous avons la conviction de la nécessité de défendre une société où femmes et hommes échangent, débattent et agissent ensemble, et où l'expertise n'est pas une affaire de sexe, mais de parcours, de savoirs et d'expérience.

Mentions légales télévision française 1 - TF1 société anonyme au capital de 41 973 148,40 euros RCS Nanterre 326 300 159 - 1 quai du Point du Jour 92656 Boulogne-Billancourt Cedex

Ce document est certifié par Wiztrust.

A propos du Groupe TF1

Le Groupe TF1 est un acteur global dans la production, l'édition et la distribution de contenus. A travers ses contenus, son ambition est d'inspirer positivement la société.

Les activités du Groupe TF1 recouvrent :

- . Le Broadcast avec 5 chaînes en clair (TF1, TMC, TFX, TF1 séries films, LCI), 4 chaînes thématiques (Ushuaia TV, Histoire TV, TV Breizh, Série Club), 3 plateformes de contenus à la demande (MYTF1, TFOU MAX, Salto) et la régie TF1 PUB.
- . La Production avec Newen, qui regroupe plus de 30 labels en France et à l'international.
- . Le Digital via les activités web natives du Groupe et les communautés digitales les plus puissantes (dont aufeminin, Marmiton, Doctissimo, My Little Paris).
- . La Musique et les Spectacles.

Présent dans plus d'une dizaine pays, le Groupe TF1 compte près de 3 700 collaborateurs. En 2020, il a réalisé un CA de 2 081,7 M€ (Euronext Paris : ISIN FR0000054900).

CONTACTS :

DIRECTION DE LA COMMUNICATION - Maylis CARCABAL - mcarcabal@tf1.fr - 01 41 41 49 23

COMMUNICATION CORPORATE - Coline PECHERE - cpechere@tf1.fr - 01 41 41 34 88
DIRECTION DES PARTENARIATS - Anne BAUREZ - abaurez@tf1.fr - 06 62 03 53 84

Mentions légales télévision française 1 - TF1 société anonyme au capital de 41 973 148,40 euros RCS Nanterre 326 300 159 - 1 quai du Point du Jour 92656 Boulogne-Billancourt Cedex

Ce document est certifié par Wiztrust.

Disclaimer

TF1 - Television Francaise 1 SA published this content on **15 November 2021** and is solely responsible for the information contained therein. Distributed by Public, unedited and unaltered, on **15 November 2021 11:19:06 UTC**.



PAYS :France
EMISSION :TRANCHE 13H15-13H30
DUREE :00:02:36
PRESENTATEUR :Elisabeth Allain



► 15 novembre 2021 - 13:21:40

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

- 13:21:40 Women's Global forum 2021 - Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's forum 2021. Ces deux dernières années de crise sanitaire ont fait reculer le combat de 36 ans. Il y a eu une déscolarisation massive des petites filles à l'échelle mondiale. Les femmes ont été en France deux fois plus à arrêter de travailler.
- 13:22:43 Il faut se battre tout de suite pour que cette égalité soit mise en place.
- 13:24:00 Les stéréotypes ont la peau dure, comme par exemple qu'une petite fille n'envisage pas de devenir astronaute.
- 13:24:16



PAYS :France
EMISSION :TRANCHE 13H15-13H30
DUREE :00:02:42
PRESENTATEUR :Elisabeth Allain



► 15 novembre 2021 - 13:18:58

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

13:18:58 Women's Global forum 2021 - Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's forum 2021. L'invitée présente le programme de cette 16e édition du Women's Forum, avec 4 thèmes principaux : le lien entre les femmes et le climat, les femmes et le business, les femmes et la santé, les femmes et la tech.

13:21:40



PAYS :France
EMISSION :TRANCHE 13H15-13H30
DUREE :00:02:33
PRESENTATEUR :Elisabeth Allain



► 15 novembre 2021 - 13:24:16

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

13:24:16 Women's Global forum 2021 - Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's forum 2021. Des femmes n'ont pas forcément envie d'être dans la lumière. Il faut recréer du lien.

13:26:49



PAYS :France
EMISSION :ZGOOD MORNING BUSINESS
DUREE :00:06:55
PRESENTATEUR :Christophe Jakub...



► 15 novembre 2021 - 07:43:44

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

07:43:44
07:50:39

Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice de Women's Forum.



Audrey Tcherkoff (Women's Forum) : Le Women's Forum fait son retour à Paris - 15/11



par BFM Business

- info
- signaler

Ce lundi 15 novembre, Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's Forum, est revenue sur ce dernier qui fait son grand retour à Paris après la pandémie, ainsi que sur la dégradation de la situation des femmes, dans l'émission Good Morning Business présentée par Sandra Gandoin et Christophe Jakubyszyn. Good Morning Business est à voir ou écouter du lundi au vendredi sur BFM Business.

Vidéo suivante dans 5 secondes



Audrey Tcherkoff (Women's Forum) : Le Women's Forum fait son retour à Paris - 15/11



Ce lundi 15 novembre, Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's Forum, est revenue sur ce dernier qui fait son grand retour à Paris après la pandémie, ainsi que sur la dégradation de la situation des femmes, dans l'émission Good Morning Business présentée par Sandra Gandoin et Christophe Jakubyszyn. Good Morning Business est à voir ou écouter du lundi au vendredi sur BFM Business.



Share: Audrey Tcherkoff (Directrice du Women's Forum): "En un an de pandémie, on vient de perdre 36 ans d'égalité femmes - hommes"

Audrey Tcherkoff (Directrice du Women's Forum): "En un an de pandémie, on vient de perdre 36 ans d'égalité femmes - hommes" Le Women's forum fait son retour à Paris.



- 07:43:46 Invitée : Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's Forum, qui fait son retour après la pandémie. Cela commence au Louvre. La situation des femmes s'est dégradée. Publicis est l'actionnaire de référence du Women's Forum. Citation de Maurice Levy.
- 07:44:53 A l'échelle mondiale, on a connu une forte déscolarisation des petites filles. On assiste aussi à un décrochage des femmes dans leur carrière. Entre le 1er mars 2020 et le 1er mai 2020 en France, on a perdu un tiers des femmes actives qui ont arrêté de travailler soit parce qu'elles ont perdu leur emploi, soit parce qu'elles ont décidé de rester à la maison au profit de leur famille.
- 07:45:32 Ce ne sont que les prémices et il est essentiel de sanctuariser les budgets.
- 07:46:39 Jean-Pierre Clamadieu, Engie a expliqué le souhait d'une politique paritaire pour la succession d'Isabelle Kocher.
- 07:48:12



Audrey Tcherkoff (Directrice du Women's Forum): "Les femmes ont moins de temps, donc elles font aussi beaucoup moins de réseau"



Pourquoi les inégalités femmes - hommes persistent, voire même s'aggravent en entreprise?



Women's Global Forum 2021 : pour replacer les femmes au cœur du pouvoir



ÉVÉNEMENT - Du 15 au 19 novembre, le Women's Global Forum organise un cycle de rencontres autour du pouvoir des femmes. En ligne et au Carrousel du Louvre, des expertes discuteront des enjeux de l'égalité homme femme autour du climat, du management, des technologies ou de l'accès à la santé.

Geoffrey Lopes - 2021-11-12T08:00:00.000+01:00

La place des femmes dans notre société fait l'objet de plus en plus de prises de mobilisations et d'événements marquants. Dans le monde du travail, la santé, le sport et, petit à petit, dans la sphère privée, de nombreux acteurs combattent la discrimination de genre. Depuis 2005, la plateforme indépendante "**Women's Forum** for the Economy & Society" permet aux femmes d'exprimer leurs opinions sur des questions économiques et sociales. Chaque année, la réunion mondiale du Forum des femmes rassemble des conférenciers de haut niveau, met en relation les participants et organise des débats animés sur des questions économiques, sociales et sociétales sur une thématique bien précise. Cette année, la plateforme veut explorer la potentialité du pouvoir des femmes pour rétablir l'égalité avec les hommes. Du 15 au 19 novembre, de nombreuses rencontres seront organisées en ligne puis en présentiel.

L'égalité par le pouvoir

Des lieux prestigieux se joignent aux militants en prêtant leurs locaux ou en mettant à disposition des œuvres artistiques. Cette fois-ci, direction le cœur de Paris. Le Louvre soutient l'opération du Women's Global Forum en accueillant, dans son Carrousel, la dernière journée de la session. Le slogan le laisse aucun doute : "*Être femme aujourd'hui : Allier objectif et pouvoir pour atteindre l'égalité*". Le Women's Global Forum envisage le monde avec "*des femmes actrices et des décideurs égales dans tous les domaines de notre société : en politique et dans les affaires.*"

Comment aménager l'environnement climatique, médical ou entrepreneurial pour que les femmes prennent le leadership ? Quelles clés peut-on trouver pour faire tomber les obstacles à l'égalité ? Des intervenants venant de banques, assurances, organisations climatiques ou médias et communications donneront leur ressenti et proposeront leur vision.

Women's Global Forum 2021 du 15 au 19 novembre 2021.

Sous l'hashtag #Women4Inclusion vous pourrez suivre les discussions en direct sur les réseaux sociaux.



COLLOQUES ◀

- Le Women's Forum 2021 aura lieu cette année du 15 au 19 novembre avec au programme quatre journées de conférences en ligne puis en personne, au Carrousel du Louvre le vendredi 19 novembre. Afin d'ouvrir la discussion à toutes les générations, 10 000 jeunes ont pour la première fois été invités à participer à l'événement (virtuellement et 100 en personnes). Cette force vive, issue des quatre coins du monde, participera à la construction d'un monde plus juste en lançant des appels à l'action concrète. Parmi les intervenants figurent notamment Mmes Halimah YACOB, présidente de Singapour, Elisabeth MORENO, ministre chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Egalité des chances, Sara CLEMENS, directrice de l'exploitation de Twitch, Rumman CHOWDHURY, directrice des questions relatives à l'éthique dans le Machine Learning de Twitter, Atti WORKU, co-CEO de l'African Visionary Fund Jennifer MORGAN, directrice exécutive de Greenpeace Monde, Blessing OMAWKU, directrice Déléguée de la Fondation Bill & Melinda Gates, LaTosha BROWN, Fondatrice de Black Voters Matter, Alexandra PALT, directrice RSE de L'Oréal, MM. Maurice LEVY, président du Conseil de surveillance de Publicis Groupe, Thomas BUBERL, CEO AXA, Bernard GAVGANI, directeur des systèmes d'information BNP Paribas. Le Global Meeting sera organisé cette année autour de 4 grands thèmes sociétaux dans lesquels l'action et le leadership des femmes se doivent d'être valorisés : La journée d'ouverture sera dédiée au climat avec de nombreuses conférences en ligne axant la réflexion autour d'un futur plus vert et responsable incluant femmes et hommes dans cet avenir commun. Le mardi 16 novembre sera consacré à la tech et à l'innovation avec un programme visant à valoriser l'accès aux formations STEM auprès des jeunes femmes. Le mercredi 17 novembre, la santé sera à l'honneur. Grand sujet des 18 derniers mois, la pandémie a souligné les inégalités de genres. Le jeudi 18 novembre c'est l'entrepreneuriat au féminin qui sera salué. Enfin, le vendredi 19 novembre, l'ensemble de ces grands sujets de société seront mis dans la lumière du Carrousel du Louvre. Rappelons que la directrice générale du Womens's Forum est Mme Audrey TCHERKOFF, la présidente étant Mme Anne-Gabrielle HEILBRONNER, ancienne inspectrice des finances, secrétaire générale et responsable de la RSE de Publicis Groupe SA (depuis 2017).



COP26: "Pourquoi résoudre la crise climatique et promouvoir les femmes vont de pair"



Alors que la COP26 sonne l'alerte, le **Women's Forum** affirme que les femmes sont plus compétentes pour agir en faveur du climat. Sa directrice générale explique comment.

ÉGALITÉ - Pour résoudre une crise, mieux vaut demander de l'aide à ceux, ou plutôt celles, qui la subissent de plein fouet. Vous ne trouverez pas plus motivé. Car les victimes des désastres environnementaux sont toutes désignées par les chiffres, cinglants. Les femmes ont 14 fois plus de risques que les hommes de mourir lors de catastrophes liées au réchauffement climatique. Environ 80% des réfugiés climatiques sont actuellement des femmes.

Ce sont aussi les femmes qui gèrent majoritairement le foyer et les tâches ménagères, donc les premières à recycler, à s'efforcer de pratiquer le zéro déchet ou à faire des courses éco-responsables.

Dès lors, ce n'est pas une surprise si, dans les pays où les femmes sont plus nombreuses à exercer un mandat parlementaire, les politiques pour lutter contre le changement climatique sont plus strictes, comme le montre une étude publiée dans le *European Journal of Political Economy*. Fait tout aussi révélateur, les nations où les femmes sont davantage représentées dans l'ensemble des organes de gouvernance ont des empreintes climatiques plus faibles, d'après un article des universitaires Laura McKinney et Gregory Fulkerson.

Une erreur ou une provocation ?

C'est pourquoi 83% des personnes interrogées dans notre baromètre 2021 des inégalités femmes-hommes dans les pays du G20 ont déclaré vouloir que davantage de femmes soient nommées à des postes clés à responsabilité concernant l'action climatique. Pourtant, seulement 12% des ministères de l'Environnement étaient dirigés par des femmes dans le monde et seulement 21% des maires du C40 étaient des femmes en 2019.

Ce doit être une erreur... ou une provocation ?

54 % des femmes PDG ont déclaré avoir adopté des objectifs plus ambitieux en matière de développement durable dans le contexte de la pandémie de Covid-19, contre 44 % des hommes PDG, d'après une étude menée au niveau mondial par les Nations Unies

et le cabinet de conseil Accenture.

Pourtant, la part des femmes dans les conseils d'administration des plus grandes entreprises cotées stagne à 22,6% en moyenne dans les pays du G20, toujours d'après notre Baromètre 2021 des inégalités femmes-hommes. Elles sont seulement 30% en moyenne à détenir des postes de cadres supérieurs.

Et comme vous le savez sûrement, depuis le 3 novembre à 9h22, les femmes françaises, qui gagnent en moyenne 16,5% de moins que les hommes, travaillent donc gratuitement. Un fossé salarial qui correspond à la moyenne des pays du G20, estimée à 17%.

Parce que les femmes sont les fers de lance de la lutte contre le changement climatique, et parce que la COP26 actuellement à Glasgow sonne à nouveau l'état d'urgence en matière d'environnement, le **Women's Forum** agit et publie pour la première fois un guide concret à destination des entreprises des secteurs privé et public, des administrations, des organisations, afin de donner aux femmes les postes de direction et les moyens d'agir en faveur de la préservation de l'environnement. Objectif: valoriser leur expertise et leur connaissance de ces catastrophes qui les frappent en premier, et pouvoir élaborer des politiques qui intègrent toujours le paramètre environnemental. "Le 21e siècle a besoin de 100% de l'humanité"

Cette boîte à outils propose d'agir sur 5 leviers décisifs d'empowerment, pour induire des stratégies climatiques plus efficaces : le leadership, l'éducation et la formation continue, l'accès aux moyens en tous genres, les datas et l'évaluation, le financement. Elle contient:

- des propositions d'actions et recommandations
- des études de cas et retours d'expériences
- des indicateurs de mesure du progrès
- des ressources en ligne et références reconnues

Ce guide (à lire et télécharger ici) est une mise en œuvre concrète de la Charte d'engagement pour que les femmes deviennent leaders de l'action climatique, une initiative lancée par le **Women's Forum** en 2019 à Kyoto, 22 ans après le protocole historique visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. La charte a été signée par plus de 500 entreprises, institutions, autorités et personnalités.

Comme nous l'affirmons à l'occasion de l'événement annuel du **Women's Forum** qui aura lieu du 15 au 18 novembre en ligne et le 19 novembre au Carrousel du Louvre à Paris : "Le 21e siècle a besoin de 100% de l'humanité". Nous nous mobilisons pour que cela devienne réalité.

À voir également sur Le HuffPost: La reine Elizabeth II appelle les dirigeants au "temps de l'action"



Une perle rare au Women's Forum

1. Supplément
2. La Tribune Now

Audrey Tcherkoff vient d'être nommée Managing Director du Women's Forum for the Economy & Society. Femme de terrain, rompue à l'international, elle détaille ses objectifs pour accroître la place des femmes dans l'économie et la société. Avec à la clé de nouvelles actions, en vue d'un impact toujours plus grand.

(Crédits : DR)

Audrey Tcherkoff se souvient de deux événements qui ont scellé son engagement pour la cause des femmes. D'abord, ce refus, de la part d'un homme, de discuter avec elle de la relance de la perle de culture au Moyen-Orient, alors qu'elle travaillait dans ce domaine. Trop jeune - elle avait 27 ans - et peu crédible, puisqu'elle était femme, selon lui... « *J'ai pris conscience des inégalités* », dit-elle. Ensuite, plus récemment, la réaction de sa fille, Mila, 6 ans, face à un reportage sur Thomas Pesquet : « *Je ne pourrais jamais devenir comme lui, je suis une fille* »... De quoi, malgré une éducation très égalitaire, se rendre compte que les stéréotypes et le manque de rôles modèles rognent décidément les ailes...

Et entre ces deux moments charnière, une rencontre, avec Jacques Attali. Il lui propose un siège au conseil d'administration de la Fondation Positive Planet, qu'il a créée. Elle y côtoie de grands patrons « *prêts à agir, mais qui ne savaient pas comment* », dit-elle. Elle utilise sa botte secrète : le terrain, et leur fait visiter des camps de réfugiés. Les fonds affluent, pour un impact décuplé. Devenue présidente exécutive, elle lance l'Institut de l'Économie Positive et pilote des travaux de recherche. « *Evidemment, dans l'économie positive, les femmes doivent avoir un rôle prépondérant* », enchaîne-t-elle.

Impact sociétal

Le récent rapprochement avec le Women's Forum for the Economy & Society incarne cette philosophie. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'Audrey Tcherkoff est devenue Managing Director du Women's Forum, succédant ainsi à Chiara Corazza. « *Au-delà de consolider le formidable travail déjà accompli, je veux davantage ouvrir le Forum sur des sujets sociétaux*, dit-elle. *D'autant qu'en quelques mois seulement, la pandémie a compromis les progrès faits par les femmes depuis 35 ans.* » Il est donc essentiel que la relance donne lieu, selon l'expression du Women's Forum, à une « she-covery », une reprise qui fait la part belle aux femmes dans les secteurs porteurs, le top management, la direction des entreprises. Mais pas seulement... « *Si l'on ne s'attaque pas à la racine, on ne résoudra rien* », tranche Audrey Tcherkoff. Lutte contre les stéréotypes, accès à l'éducation, égalité de droits et de salaire sont donc au programme. Avec, à chaque fois, un constat chiffré. « *Sans cela, on ne peut pas agir* », martèle-t-elle. D'où, outre le baromètre du Women's Forum, le lancement d'un rapport annuel qui présentera une cartographie complète de la situation des femmes dans le monde - « *outil le plus puissant pour ensuite interpeler les dirigeants* », assure-t-elle.

A Milan, le Women's Forum réussit à fédérer les entreprises autour de la cause des



Parité : 40% de femmes dirigeantes d'ici à 2030, les pistes de solutions



« C'est impossible, le vivier de femmes est limité », « Comment va-t-on faire ? », « Des quotas ? ! Inévitablement, on va perdre en qualité » : souvenez-vous de ces réflexions suscitées par la loi Copé-Zimmermann lors de sa promulgation. Dix ans plus tard, avec un taux de femmes de 45,7 % la France est devenue championne du monde de la féminisation des conseils d'administration. Et les « boards » du SBF 120 ont, à cette occasion, même gagné en efficacité et professionnalisation.

A présent, la proposition de loi Rixain entend imposer, au sein d'entreprises de plus de 1.000 salariés, 30 % de femmes en 2027 puis 40 % en 2030 parmi « les cadres dirigeants et les membres des instances dirigeantes » (le texte initial parlait de « postes à plus forte responsabilité »). Après l'Assemblée nationale le 12 mai dernier, le Sénat l'a, à son tour, adoptée en première lecture, avec modifications, le 27 octobre.

Quand on ne légifère pas, on trouve des excuses. Quand on légifère, on trouve des femmes.

Christine Lagarde, Présidente de la Banque centrale européenne

D'aucuns trouveront dommage de faire des quotas un passage obligé vers des postes exécutifs, on leur opposera inmanquablement cette citation, désormais célèbre, de Christine Lagarde, la présidente de la Banque centrale européenne (BCE) : « Quand on ne légifère pas, on trouve des excuses. Quand on légifère, on trouve des femmes ». Corriger avec équité un déséquilibre

Le 30 octobre dernier sur France Inter, Catherine MacGregor, la directrice générale d'Engie, a annoncé, un objectif de parité dans les comités exécutifs (comex) d'Engie. Pour corriger un déséquilibre, il va donc falloir recruter des femmes avec qui faire équipe au sein d' « instances dirigeantes » qui pourraient peut-être ne pas se limiter - des précisions sont attendues sur ce point - au comex et au comité de direction (codir).

Il va s'agir aussi d'identifier, en interne, des personnalités dotées de multiples qualités - opérationnelles, relationnelles, émotionnelles - ainsi que d'une vision stratégique. Et de le faire, d'une façon équitable, de sorte que les hommes demeurent mobilisés. Guère simple, la tâche devrait toutefois s'avérer surmontable si on sait faire preuve de volontarisme et de méthode.

Un recrutement plus compétitif

« Il y a trois dimensions à prendre en considération : recruter, retenir et développer », résume Sylvain Dhenin, associé chez Heidrick & Struggle, qui qualifie la future loi Rixain « d'opportunité exigeante » pour les entreprises. Si les acteurs du CAC 40 et du SBF 120 sont déjà avancés, un travail de fond va devoir être entrepris par les entreprises de taille intermédiaire ou ETI. « Il ne faudrait pas faire porter uniquement les nominations sur des fonctions dites support (ressources humaines, communication, finance, juridique) », prévient le chasseur de têtes.

Selon lui, sur les 22,7 % de femmes que comptent les comex du SBF 120, seulement 10 % occuperaient des postes opérationnels de types directrices de filiales. « Inévitablement, des entreprises ne manqueront pas de chercher à débaucher les plus visibles d'entre elles. Point notable, les femmes 'résistent' mieux que les hommes aux propositions de secteurs d'activité qu'elles jugent peu attirants. Mais le recrutement de tels profils va devenir de plus en plus compétitif. Voilà pourquoi il faut tout mettre en oeuvre pour les retenir », prévient Brigitte Lemercier, fondatrice du cabinet NB Lemercier .

Si elles ne veulent pas décourager et 'perdre' des talents féminins, les entreprises vont devoir réinventer leurs modes de fonctionnement.

Sylvain Dhenin, Associé chez Heidrick & Struggle

La rétention justement est cruciale. Maternité pénalisante, inégalité salariale, réunions tardives, vies professionnelle et privée en déséquilibre... Nombre de femmes ont quitté leur entreprise pour rejoindre des structures plus accommodantes ou bien se sont arrêtées temporairement de travailler. Aujourd'hui, autre schéma, certaines font, comme si de rien n'était, les maris ou partenaires mettant la main à la pâte ou ne travaillant tout bonnement plus.

« Si elles ne veulent pas décourager et 'perdre' des talents féminins, de plus en plus d'entreprises vont devoir réinventer leurs modes de fonctionnement : adapter leur culture managériale, modifier les trajectoires des femmes en les rendant plus flexibles, alterner les paliers et les phases ascendantes », anticipe Sylvain Dhenin.

« Flécher » des parcours féminins

« La loi Copé-Zimmerman de 2011 a eu pour effet d'introduire dans les conseils d'administration des administratrices qui ne siégeaient ni au comex, ni au codir, ce qui a interpellé certains PDG et les a poussés à demander que l'accent soit mis sur le développement des femmes », explique Brigitte Lemercier.

De plus en plus, les choses changent aujourd'hui. Dès lors qu'une entreprise tient à garder un talent féminin, elle est prête à attendre le temps nécessaire

Brigitte Lermercier, Fondatrice du cabinet NB Lemerrier

Résultat : nombre de groupes se sont mis à « flécher » des parcours féminins avec changement régulier de fonction, à sonder les potentiels de différents échelons hiérarchiques, à mentorer, former, encourager la constitution de réseaux et surtout à travailler à la pleine inclusion des femmes en partenariat avec les hommes. A quoi s'ajoutent mixité des candidatures, égalité salariale, transparence... « De plus en plus, les choses changent aujourd'hui. Dès lors qu'une entreprise reconnaît et tient à garder un talent féminin, elle est prête à attendre le temps nécessaire », poursuit la chasseuse de têtes.

Il est temps que ça s'accélère et que d'autres occupent cette première place.

Méka Brunel, Directrice générale de Gecina

Il serait donc judicieux de s'inspirer d'entreprises en pointe en la matière, au SBF 120 ou pas et de toutes tailles - et, de Gecina à Sodexo, en passant par L'Oréal, Française des jeux, AXA, Mercialis, Firmenich ... elles sont un certain nombre. Numéro un du palmarès de la féminisation des instances dirigeantes, pour la cinquième année consécutive, la société foncière Gecina a encouragé les entreprises, par la voix de sa directrice générale, à progresser sur ce terrain : « Il est temps que ça s'accélère et que d'autres occupent cette première place », a déclaré Méka Brunel .

L'expérience d'Allianz France, qui fait de la promotion des talents féminins - d'Anne-Sophie Grouchka à Corinne Cipièrre, en passant par Marie-Doha Besancenot, pour ne citer qu'elles parmi bien d'autres - vers des postes à responsabilité une priorité, est aussi inspirante. Autre exemple emblématique, celui du laboratoire Janssen en France. Depuis 2015, les femmes représentent 60 % des membres de son codir. Et, à l'échelle de l'entreprise présidée aujourd'hui par Delphine Aguiléra-Caron, qui succède à Emmanuelle Quilès (qui prend des responsabilités internationales, après six années de présidence), 55 % des managers et 65 % des effectifs aujourd'hui.

Des freins et biais

Toute aussi importante que les programmes de développement de leadership est la prise de conscience des freins et biais qui pénalisent les femmes. Syndrome de l'imposteur, réticences à solliciter une augmentation de salaire, ou à postuler à une fonction pour laquelle elles ne cocheraient pas immédiatement toutes les cases... Le best-seller « En avant toutes » de Sheryl Sandberg reste d'actualité. Comme celui de la directrice des opérations de Facebook, le parcours des femmes désireuses d'accéder aux plus hautes fonctions reste semé d'embûches. Et de stéréotypes : les plus ambitieuses sont illico qualifiées d'agressives. Celles qui imitent les hommes effraient, et les autres qui s'y refusent font figure de dangereuses séductrices .

Parions toutefois que les 30 puis 40 % seront atteints en temps voulu. Les numéros un d'entreprises, qui reportent à un conseil d'administration composé d'au moins 40 % de femmes, sont d'ores et déjà pressés d'accélérer la mixité ; un critère en ce sens entrant même dans la composition de leur bonus. De « HE for SHE » aux « Wep (Women Empowerment Principles) » de l'ONU, ces principes d'autonomisation des femmes, en

passant par les travaux et rencontres de Catalyst et du Women's Forum, nombre d'initiatives mondiales cherchent à « embarquer » le plus grand nombre en militant en faveur de l'égalité professionnelle. Enfin, on ne le répétera jamais assez, la diversité a prouvé qu'elle était source de progrès social et d'innovation. De surcroît, en plaçant l'entreprise plus en phase avec la société et ses clients, elle la fait gagner en performance. N'est-ce pas là un argument incitatif de choc ?

SBF 120 : 13 femmes directrices générales (DG) ou PDG

- Valérie Baudson, DG d'Amundi
- Véronique Bédague, DG de Nexity
- Sophie Bellon, DG par intérim et présidente du conseil d'administration de Sodexo
- Sophie Boissard, DG de Korian
- Christel Bories, PDG d'Eramet
- Méka Brunel, DG de Gecina
- Marie Cheval, PDG de Carmila
- Ilham Kadri, PDG de Solvay
- Catherine MacGregor, DG d'Engie (seule femme DG du CAC 40)
- Stéphane Pallez, PDG de la Française des Jeux
- Caroline Parot, PDG d'Europcar
- Julie Walbaum, DG de Maison du monde
- Sophie Zurquiyah, DG de CGG



Portrait d'Audrey Tcherkoff, présidente exécutive de l'Institut de l'Économie Positive

L'ADN Le Shift est le collectif de L'ADN, son prolongement humain. Il est né d'une volonté de vous inviter à vivre ce que nous vivons en tant que média : vous connecter aux pôles d'énergie de l'époque, initier les rencontres, faire naître d'authentiques conversations, et créer des relations durables. L'ADN Le Shift réunit celles et ceux qui veulent penser et faire le monde de demain. Avec ces portraits, nous leur donnons la parole.

Grâce à elle, le Qatar est devenu producteur de perles et les écoliers népalais peuvent étudier dans de meilleures conditions... Audrey Tcherkoff s'est fixé pour mission de rendre le monde meilleur. Et le plus incroyable quand on l'écoute parler, c'est qu'on a envie de croire qu'elle va y arriver.

En pleine interview, son téléphone sonne. Audrey Tcherkoff répond, discute quelques minutes avec son interlocuteur, puis raccroche et s'excuse poliment. Elle mène une vie à cent à l'heure, sans une minute à elle ou presque.... car cette jeune quadragénaire est une femme pressée. Pressée de faire bouger les lignes, pressée de transformer la société, pressée de mettre fin aux discriminations. A la tête de l' Institut de l'Économie Positive , co-créé avec Jacques Attali, elle aide les territoires et les entreprises à accélérer leur mue. Aux commandes du **Women's Forum**, elle lutte contre les inégalités femmes-hommes. Rencontre avec une femme d'engagement, certes pressée mais avant tout remarquablement utile.

D'où vous vient l'envie d'accélérer le changement ?

Audrey Tcherkoff : J'ai commencé ma carrière en construisant la première ferme d'huîtres perlières du Qatar . En m'installant à Doha, j'ai découvert une culture du patriarcat absolument terrible , et un poids des traditions qui coupe les ailes des femmes. Je suis ensuite partie travailler à Abou Dabi, puis à Dubaï où j'ai eu la chance de rencontrer mon mari.

En 2015, je suis tombée enceinte de ma première fille mais juste avant cela, j'avais fait un grand voyage humanitaire au Népal car je commençais à me poser la question du sens. Je me suis engagée auprès de l'association Children of the Mountains , qui crée des écoles dans les zones rurales pour les enfants qui n'ont pas accès à l'éducation.

En rentrant, je me suis dit qu'il fallait que j'aille plus loin en me mettant au service de l'intérêt général. En vivant dans ces différents pays, j'avais pu constater à quel point nous ne sommes pas égaux face aux chances que la vie nous donne, selon qu'on est fille ou garçon, riche ou pauvre... Et puis j'ai rencontré Jacques Attali qui m'a donné un siège au conseil d'administration de sa Fondation Positive Planet , qui œuvre en France et dans le monde pour autonomiser les populations vulnérables. Pour aller encore plus loin, je me suis ensuite engagée pour l'économie positive et les droits des femmes.

Vous avez bénéficié d'une réelle ouverture à d'autres cultures. Est-ce que ce n'est pas cette fenêtre sur le monde qui manque pour accélérer le changement ?

A.T. : Pour être un acteur du changement, il faut être persuadé de son importance et de son utilité. Il faut pouvoir comprendre pourquoi une réelle transition doit être mise en place. En travaillant dans une ferme perlière, je me suis rendue compte que la moindre pollution, que la moindre catastrophe naturelle pouvait tout remettre en cause en impactant en profondeur les écosystèmes. Pour moi, cela a été un déclic.

Force est de constater que le changement climatique a été quelque chose d'assez abstrait pour une grande partie de la population , jusqu'à récemment. Et ça l'est encore pour beaucoup de gens. Cependant, avec les changements de température, avec la banquise qui fond rapidement, avec la nature qui a repris ses droits pendant le confinement , la question environnementale est devenue plus concrète. Il faut regarder du côté des jeunes générations, du côté de ces étudiants qui ont signé le Manifeste pour un réveil écologique et qui refusent de travailler pour des entreprises qui ne sont pas alignées avec leurs valeurs , pour comprendre qu'il se passe réellement quelque chose. Ce sont des gestes très forts. Il y a une véritable prise de conscience. Pour autant, comment passer à l'action concrète tous ensemble ? Il faudrait pouvoir apporter une réponse coordonnée car les États seuls ne peuvent rien faire, les entreprises non plus, et la société civile non plus.. Il faut réunir tout le monde autour de la table.

D'où l'importance de réinventer l'économie ?

A.T. : Absolument. Avec l'économie positive, nous faisons passer le long terme avant le court terme . Nous avons développé un outil qui s'appelle l'indice de positivité , composé d'une quarantaine d'indicateurs, pour calculer la positivité des entreprises, des pays et des territoires.. Nous prenons en compte tous les critères qui sont en lien avec les enjeux environnementaux, sociétaux, et de gouvernance. Parce que tout cela est lié et que la fracture sociale vient aussi en partie du dérèglement climatique. Ce sont toujours les populations les plus pauvres qui sont les plus touchées. Parler d'économie positive, cela revient à considérer tous ces aspects en aidant les acteurs de la société à fonctionner sans détruire la planète , et sans conséquences sociales désastreuses.

Nous vivons dans un monde qui ne survivra pas si les politiques et les dirigeants d'entreprise ne pensent qu'aux cours de bourse ou à leur réélection. Au sein de l'Institut, nous constatons d'ailleurs que la durée de vie des entreprises est en train de diminuer et que leurs activités sont de plus en plus menacées... Nous sommes aux prémices d'un changement de cap qui pourrait acter l'émergence d'un nouveau modèle économique qui ne sera plus fondé sur le principe de moindre nocivité ou sur des actions ponctuelles de bienfaisance, mais sur l'impact positif qu'une entreprise peut avoir sur la société à tous les niveaux

Toute la question est de savoir comment apporter de la croissance et du développement aux générations à venir de façon durable et équitable . Cela demande de placer l'intérêt général avant tous les autres. Il s'agit aussi de considérer les dépenses liées à la protection de l'environnement, à la santé ou à la lutte contre les inégalités comme des investissements, et non plus comme des centres de coûts. C'est une transition essentielle à opérer.

Votre grand projet dans les prochains mois ?

A.T. : Le plus important à mes yeux, c'est de faire peser la question de l'égalité femmes hommes dans le débat de la campagne présidentielle, qui vient de commencer en France, et un thème prioritaire. Pour l'année prochaine, je me suis fixé pour but de développer l'indice de positivité à la plus grande échelle possible à l'international. Il faut changer la donne.

Pour en savoir plus sur L'ADN Le Shift et rejoindre le collectif, rendez-vous sur notre site

Accueil > Actualité > Société

Women's Forum à Paris : comment les modèles de réussite féminins brisent les stéréotypes

Par Eva Kandoul

Publié hier à 18:31, mis à jour hier à 19:58



«Je suis ici pour vous montrer que ma fille et toutes vos filles peuvent être libres de choisir leur destin et réaliser leurs rêves les plus fous !», déclare Audrey Tcherkoff. Women's Forum

Au Carrousel du Louvre, le Women's Forum donne une voix aux femmes inspirantes de la planète et banalise la fonction de dirigeante. Des véritables modèles de réussite qui ont vocation à donner de l'ambition aux jeunes filles.

Il faut le voir pour le croire mais encore faut-il qu'elles existent. À la COP 26, seules 12 femmes faisaient partie des 128 chefs d'État ou de gouvernement réunis à Glasgow. Le **Women's Forum**, surnommé le Davos des femmes, se clôture au Carrousel du Louvre à Paris ce vendredi 19 novembre. Créé en 2005, l'évènement international donne une voix aux femmes dirigeantes de la planète, véritables modèles de réussite féminins.

→ À LIRE AUSSI : **Élisabeth Moreno: «Si on ne force pas le destin, on n'accélélera jamais le processus» de l'égalité en entreprise**

«Je ne pourrais jamais devenir comme lui, je suis une fille», répond immédiatement Mila, 6 ans lorsque sa mère lui demande si elle envisage de devenir astronaute après avoir vu un reportage sur l'astronaute Thomas Pesquet. Un moment charnière pour Audrey Tcherkoff qui scelle son engagement pour la cause des femmes en succédant à Chiara Corazza au poste de directrice générale du Women's forum. En 2021, 70% des femmes pensent «qu'il est plus difficile pour une femme que pour un homme de réussir sa carrière parce qu'elle doit accepter de sacrifier une partie de sa vie familiale», selon un baromètre réalisé par le Women's Forum auprès des ressortissants des pays du G7.

«Si elle a réussi, pourquoi pas moi ?»

Tendre vers un idéal nécessite avant tout de savoir que celui-ci est possible. Interrogée par *Le Figaro*, Audrey Tcherkoff explique l'impact que peuvent avoir les modèles de réussite sur la trajectoire professionnelle des jeunes filles. «Quand on voit une femme qui prend la tête du CAC40, la direction d'un ministère ou la tête d'un pays, ça fait rêver et on se dit : si elle a réussi, pourquoi pas moi ?»

La famille sera l'un des moteurs de la réussite professionnelle de la directrice générale. Pour Audrey Tcherkoff, sa première source d'inspiration a été sa mère, une femme qui en travaillant énormément, lui a inculqué de fortes valeurs de travail : «elle m'a toujours donné le sentiment que je pouvais tout faire, peu importe le rêve du moment, elle me donnait le sentiment que c'était possible». Des ailes qui l'ont encouragé à s'envoler au Moyen-Orient pour y développer sa carrière professionnelle en tant que CEO du grand négociant de perles, Robert Wan. «J'ai toujours eu cette sensation que je pouvais tout tenter à l'autre bout du monde parce que quoi qu'il arrive, je pouvais toujours revenir de là où je venais». Une force féminine qui lui a appris à ne pas avoir peur de l'échec : «Il y a eu des moments et de renoncement mais aujourd'hui je ne regrette rien», souffle-t-elle.



HSBC, récompensée pour la qualité de son accompagnement dans la réalisation de vos projets*

LE TROPHÉE DE LA BANQUE 2021



OPÉRATION CONSEIL PRISET

J'ouvre un compte >



*Conditions légales



→ À LIRE AUSSI : **Martine Liautaud: «Les dirigeants doivent faire progresser les femmes»** 📖

Se sentir soutenu par des proches est tout aussi important qu'être exposé à la réussite. Au Carrousel du Louvre, la femme d'affaires Diane Von Fürstenberg a souligné l'importance de rassembler des femmes «*extraordinaires*» qui ont le leadership pour inspirer d'autres femmes lors de sa prise de parole vendredi matin. En effet, nos comportements sont issus de modèles incarnés par des individus. «*Nous avons tous besoin de modèles, c'est fondamental pour avoir la capacité à se projeter à certains postes*», affirme Marlène Coulomb-Gully, professeur à l'université de Toulouse 2 et auteur de *Femmes en politique: pour en finir avec les seconds rôles*. Selon elle, voir des femmes au plus haut niveau de la hiérarchie permet de banaliser la fonction de dirigeante et de la rendre plus accessible.

Plus d'ambition dès le plus jeune âge

Les inégalités hommes-femmes persistent en raison de stéréotypes profondément ancrés dans la société. En exerçant un poste à responsabilité, les femmes dérogent au rôle qui leur est traditionnellement dévolu. Car encore aujourd'hui, l'ambition et la capacité à diriger sont des compétences généralement attribuées aux hommes, explique Christine Detrez, sociologue à l'ENS Lyon, contactée par *Le Figaro*. Elle compare le parcours pour obtenir un poste de dirigeant à un escalier avec des marches plus élevées pour les femmes que pour les hommes. «*Chaque marche confronte une fille à un stéréotype potentiel*».

→ À LIRE AUSSI : **Royaume-Uni: les stars de la Bourse de Londres, cancrs de l'égalité salariale** 📖

La mise en lumière de parcours de femmes inspirantes démontre qu'une ascension professionnelle élevée est réellement envisageable. Ces modèles de réussite brisent les représentations traditionnelles en comportant un réel effet sur l'identification possible des petites filles, processus fondamental dans la construction de leur identité et qui influence leur motivation. Avoir des modèles féminins «*génère davantage de confiance en soi chez les filles qui valorisent, se mettent moins de limites d'apprentissage et ont plus d'ambition dès le plus jeune âge*», affirme la psychologue Virginie Bouchon. Mais afin que ces modèles soient des véritables leviers pour atteindre l'égalité hommes-femmes, il faut néanmoins que ces modèles soient divers et abondants : «*l'enjeu est de ne pas donner l'impression que ces femmes qui ont réussi sont des figures d'exception*» et montrer que «*ce n'est pas une femme mais de nombreuses femmes qui ont réussi*», nuance la sociologue.

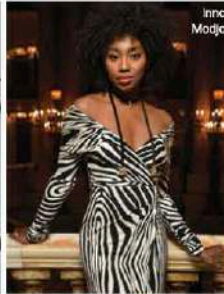
Indispensables mais insuffisants

À l'inverse, l'absence de modèles de réussite tient les femmes à l'écart de certaines disciplines. En France, seules 26% des ingénieurs sont des femmes, selon un **rapport publié par l'Unesco en 2021**. «*Si les femmes sont absentes de ces fonctions, il est plus difficile pour elles de s'y projeter*». En effet, dépourvues de modèle de réussite, elles sont moins susceptibles de s'engager dans des études et carrières dites masculines, telles que les sciences. C'est un cercle vicieux qui s'enclenche. Un phénomène affaiblissant la représentation des femmes dans ces filières, à l'origine du problème de vivier de talents féminins auquel font face les entreprises qui mettent en œuvre des politiques paritaires, selon Audrey Tcherkoff.

Les trois femmes s'accordent à dire que tout en étant indispensables, les modèles de réussites sont loin d'être suffisants. «*La trajectoire d'une femme ne repose pas uniquement sur sa volonté personnelle*», alerte Christine Détrez. Pour que Mila devienne astronaute, il ne suffira pas seulement qu'elle le veuille, il faudra également réussir à surmonter tous les autres obstacles qui se dresseront sur sa route.



Vanessa Nakate, Rouba Mhaisen, Diane von Furstenberg, Wai Wai Nu and Clarissa Ward.



Ima Moja



Tifa Kunakey



Diane von Furstenberg and Bianca Brandolini d'Adda



Little Amal



Global Emergencies Take Center Stage at Glitzy DVF Awards in Paris

Topics like war, climate change and the refugee crisis were front and center as Diane von Furstenberg brought her annual awards to the French capital. BY JOELLE DIDERICH, WITH CONTRIBUTIONS FROM MILES SOCHA. PHOTOGRAPHS BY STÉPHANE FEUGÈRE

PARIS — A glamorous cocktail reception at the Paris Opera might not be where you'd expect to be discussing topics like war, climate change and the refugee crisis, but these subjects were front and center as Diane von Furstenberg brought her annual DVF Awards to the French capital, which is hosting the Women's Forum global meeting this week.

The designer drew a fashionable crowd including Betty Catroux, Odine Charbit, Françoise-Marie Bonier, Farida Kheif, Bianca Brandolini d'Adda, Ellen von Unwerth, Elie Top, Sabine Getty, Antonin Tran, Sarah Andelman and Cristelle Kocher.

Among the presenters were European Central Bank chief Christine Lagarde and Colombian politician and anti-corruption activist Ingrid Betancourt.

Lagarde introduced a special tribute to outgoing German Chancellor Angela Merkel, a video montage that included messages from Hillary Clinton, Oprah Winfrey, Barbara Streisand and Jacinda Ardern — all among the powerful women that von Furstenberg has on speed dial.

"I wanted to pay an homage to her for her 16 years of amazing leadership with compassion, with intelligence and with dignity," von Furstenberg said before the ceremony.

"She took on a million refugees. She did a favor to the refugees, but she did a favor to Germany, because the people, when you take them on, they work for you. My son only goes to doctors who

are immigrants, because he thinks they studied harder," she added.

The evening included a special performance by jazz musician Esperanza Spalding, and a surprise appearance by Little Amal, an 11-foot-tall puppet depicting a Syrian girl that is traveling across Europe to raise awareness of the plight of refugees and displaced children around the world. It's a topic close to von Furstenberg's heart.

The designer was born in Belgium in 1946 to Jewish parents. Her father Leon was originally from the Besarabia region of Eastern Europe, while her mother Liliane was born in Greece, and was imprisoned by the Nazis at Auschwitz concentration camp while she was a member of the resistance during World War II.

"Both my parents were refugees. I mean, not quite that bad, but refugees nevertheless, stateless nevertheless. I found out very recently that I actually didn't have a nationality until I was seven. I didn't know. It's only my brother who went to get some paper who found out," she revealed.

Philanthropist and businesswoman Melinda French Gates received her Lifetime Leadership DVF Award via a recorded conversation with von Furstenberg.

French Gates lamented that the coronavirus pandemic lengthened the time frame to close the gender gap to 135 years — and stressed the importance of lifting women to achieve a full economic recovery.

She urged women to use their voice in every form and at every level to create change.

The other winners were Rouba Mhaisen, an activist who supports refugees forced from their homes by the ongoing violence in Syria, CNN chief international correspondent Clarissa Ward, Ugandan climate activist Vanessa Nakate, and Wai Wai Nu, a former political prisoner in Myanmar who campaigns on behalf of her ethnic group, the Rohingya.

Mhaisen lamented that the Syrian civil war has fallen from the headlines, even as she paid an emotional tribute to a 19-year-old Syrian who was buried this week after dying in Poland close to the Belarus border, site of the latest refugee crisis gripping Europe.

"I'm very honored to receive the DVF award today, but I'm also a bit saddened that despite almost 11 years having passed since the Syrian revolution started, still we are seeing floods of refugees, we are seeing internally displaced people and people who are really living very much below the poverty line, children with no futures, no education," she told WWD.

"So far we just being able to say that on stage, to bring back the Syrian cause on stage, when it seems to have been forgotten, with all the other catastrophes going on in the world, that in itself is great," she added. "Having a sisterhood near you is very important when you do this kind of work."

Mhaisen, who is pregnant, called for Europeans to resist the

temptation to vote for right-wing politicians campaigning on anti-immigration tickets.

"You have democracy today, use it. Don't elect people who build walls. You think you're protecting your country by doing that, but actually, everything will come back to you, at the end, so use democracy to further freedom, to further justice to all, because that's going to be the future of your children," she pleaded.

Nakate, who turned 25 this week, came with a message of hope, despite the despondency felt by many activists in the aftermath of the recent COP26 climate change conference.

"We need climate finance for vulnerable countries, finance for loss and damage, but we didn't see those things materialize at the COP26, so it was kind of disappointing, especially for people who are on the frontlines of the climate crisis, but people who didn't cause the climate crisis," the activist said.

"However, when things like this happen, you think about whether you're going to give up, or you're going to continue fighting. And personally, I just choose to keep fighting and to keep organizing and striking, and demanding for climate justice, and to believe that another world is possible," she continued.

"One thing I know is that women are so powerful, and I also know that women get things done," said Nakate, noting that educating girls is crucial. "It's important to

have more women empowered, because they are tomorrow's leaders, tomorrow's scientists, tomorrow's doctors."

For Ward, it's been encouraging to see more women becoming war reporters.

"It changes the conversation about war; it changes the way we look at war, the way we talk about it. My Western colleagues in Afghanistan, my male colleagues, can't go and sit in a room with the women there. So for a long time, you were telling stories of war in some societies without even hearing from women," she said.

The CNN reporter acknowledged that it was challenging to keep the focus on some emergencies once the news cycle moves on to the next crisis.

"But for me right now, I'd say it's Afghanistan, still. There's so much at threat right now and there's so much that can be lost, so it's really important that we keep telling those stories, we keep holding the Taliban accountable, and we keep going back to cover this growing humanitarian crisis," she said.

Ward praised the Women's Forum for empowering women from across the world.

"In order to try to change the narrative, or have a greater impact, women need to work together, we need to support each other and we need to frame the conversation in the context that we would like to have it, as opposed to in the way that society would like to frame it," she argued.

"So I find these types of events are actually really gratifying,

because it's a reminder that no matter where we come from, and how different we may be, we're all on the same page when it comes to certain things," Ward concluded.

Like many of those in the crowd, von Furstenberg was gobsmacked at the venue for her 12th edition of the awards — the glided splendor of the Palais Garnier's grand foyer. She noted that her first event, which included Meryl Streep as a presenter, was held in a coffee shop — albeit at the United Nations.

Paris was where she got her first taste of independence. "The first time I really felt free is when my mother put me on the train in Brussels all by myself. I was nine years old, and I come to Paris, and my aunt had a very elegant shop in Paris," she recalled.

Later, she was inspired by French magazine editors like Elle founder Hélène Gordon-Lazareff. "So yes, I would say that my first contact with feminism was in France," von Furstenberg said.

Asked if she had any rituals, the designer said she practices gratitude. "I don't go to bed in my clean sheets without thinking about my mother, who didn't have a bed for 14 months. She slept on wood with rats. If you show gratitude, then you immediately pay attention to others, and pay attention to details," she said.

"We live right now in a moment that there's a lot of conflict, there's a lot of aggressivity, and therefore, I think it's really important to fight that and to look for the little bit of light," she added.



PARTIES
Inside the 2021 DVF Awards

November 18, 2021



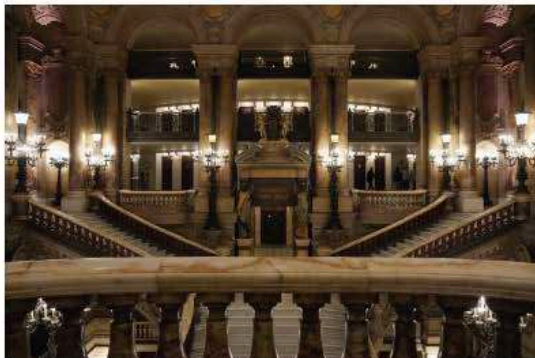
Top: Ayesha Nayyar, Dawn von Purpurnberg, Christine Lagarde, Virginie Betsworth and Audrey Scheriff. Front: Vanessa Nakate, Rouba Mhaisien, Wai Wai Nu and Clarissa Ward. Photo: Edward Berthak



Diane von Furstenberg has always been a woman on a mission. Celebrating women, via fashion or not, is at the heart of everything she does. Twelve years ago, she founded an annual ceremony that spotlights female movers and shakers and individuals affecting change who (unlike musicians and actors) certainly don't have an Academy to honor them. Enter the DVF Awards, which, for the first time, was hosted in Paris this past week in partnership with the Women's Forum, an international platform dedicated to inclusivity.

Within the city's atmospheric Opéra Garnier, DVF was on hand to celebrate, honor, congratulate, and embrace all of this year's winners—Melinda French Gates, Clarissa Ward (CNN's chief international correspondent), Wai Wai Nu (founder and executive director of the Women's Peace Network), Rouba Mhaisien (founder of Sawa for Development and Aid) and Vanessa Nakate (founder of the Rise up Climate Movement).

See all the moments from the inspiring evening, below.



Edward Berthak

3/20

The setup at the 2021 DVF Awards at Opéra Garnier

WATCH



Kate Hudson's Perfectly Pink Met Gala Entrance



Plus de lumière avec plus de style

et zéro courant d'air. Remplacez vos vieilles fenêtres!

CLIQUEZ ICI pour en savoir plus

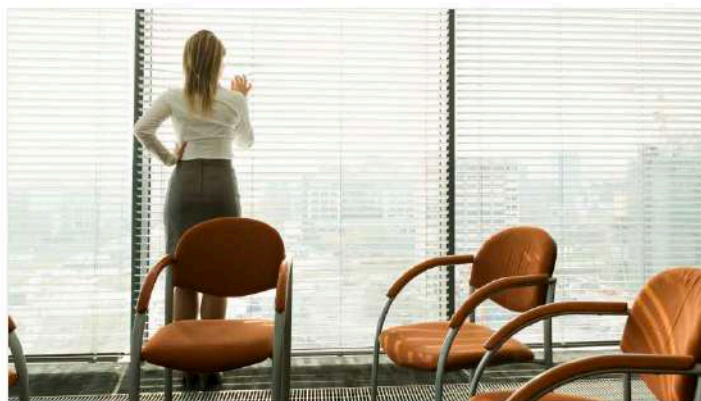
lentreprise.lexpress.fr

Analyse

Prends ton risque, tu seras business angel ma fille

Dans les start-up, la place des femmes évolue mais très lentement. Marine Balansard, consultante en intelligence décisionnelle, en analyse les raisons.

Durée : 5 min



Getty Images/Weslenski01



Marine Balansard

Publié le 19/11/2021 à 15:20, mis à jour à 15:22

Newsletter Le Sept
Les 7 infos qui comptent pour commencer la journée

Envoyez chaque matin

Email

[Je m'inscris](#)

Le Women's forum 2021, dont l'une des raisons d'être est la promotion du rôle des femmes dans l'économie et la société, s'est tenu à Paris cette semaine. Le sujet de la place des femmes dans l'économie y a été largement discuté, d'autant plus que la crise sanitaire du Covid a fait reculer la cause.

Et si depuis longtemps, les femmes s'organisent et se mettent en réseau, elles restent sous-représentées dans la partie qui concerne le financement et l'investissement dans l'économie réelle. Pourtant, l'enjeu est de taille car le risque de voir les femmes évincées d'une partie de la vie économique de demain semble bien réel.

Les femmes moins présentes dans l'entrepreneuriat et les filières scientifiques

Ce n'est pas uniquement au sein du CAC 40 ou SBF 120 que la part des femmes à la direction d'entreprises est faible. Selon la Banque Publique d'Investissement, en 2018 seules 23 % des femmes sont inscrites dans une dynamique entrepreneuriale contre 37 % des hommes.

Les raisons sont diverses. Il n'est pas à exclure que dans nos représentations culturelles, la femme doit aspirer plutôt à un emploi stable, et dans ce cadre, le salariat apparaît moins risqué que la création ou reprise d'entreprise. D'ailleurs, en matière de transmission d'entreprises familiales, la préférence reste aux fils, pour de multiples raisons culturelles autant qu'émotionnelles.

Au XXI^{ème} siècle, la création de valeur ajoutée proviendra de secteurs nécessitant des compétences techniques, technologiques et scientifiques importantes (une journée était dédiée à cette problématique des STIM, Science, Technology, Ingénierie et Mathématiques lors du Women's forum). Sous-représentées dans ces formations et métiers, elles risquent d'une part de ne pas bénéficier de ces poches de croissance et de ne pas apporter leur pierre à la construction du monde de demain, en d'autres termes.

LIRE AUSSI -> Inégalités salariales femmes-hommes : le sale boulot du patriarcat

Le cercle vertueux de la mixité et de la performance n'est plus à démontrer

Les femmes sont bien conscientes que le plaidoyer pour une meilleure inclusion des femmes dans l'économie, que cela soit d'un point de vue entrepreneur ou investisseur, ne peut pas s'appuyer uniquement sur l'équité ou la morale.

- Les plus lus -

- 1 Frances Haugen : "Le métavers de Facebook est une bombe à retardement"
- 2 ENQUÊTE. Engie, un géant industriel français
- 3 Charles Millon : "Eric Zemmour est arrivé au moment où il fallait"
- 4 Quelle sera la situation sanitaire en France à Noël ? Des spécialistes...
- 5 Pr Gilbert Deray, Covid-19 : "Les antivax vous mentent"

Les Echos



TRIBUNE

Opinion | Sauver le climat, faire avancer les femmes : un même combat 🇵🇸

Touchées de manière disproportionnée par le changement climatique, les femmes sont pourtant sous-représentées dans les instances et les décisions qui agissent face à ce problème, assure Audrey Tcherkoff, la directrice générale du Women's Forum.

Cercle Partager



Des volontaires replantent la mangrove du delta de Saloum, au Sénégal. (Jane Hahn/AP/Sipa)

Par **Audrey Tcherkoff** (directrice générale du Women's Forum)
Publié le 18 nov. 2021 à 14:00 | Mis à jour le 18 nov. 2021 à 14:57

« Mais pourquoi le Women's Forum irait-il donc à la COP26 ? » Cette question, nous l'avons entendue à plusieurs reprises avant notre venue à Glasgow. Et de fait, alors que cette Conférence des parties se voulait la plus inclusive et promettait même un « gender day » le 9 novembre, la question des femmes a été finalement été circonscrite à une table ronde de deux heures. Deux heures en deux semaines...

CHALLENGES > FEMMES

Femmes

De quoi parle-t-on au Women's Forum?

Par Anne-Marie Rocco le 20.11.2021 à 09h30

Lecture 5 min.

Le 19 novembre, au Carrousel du Louvre, 160 intervenants se sont succédé devant une assemblée majoritairement féminine. Au programme, parité, égalité et violences conjugales.



Audrey Tcherkoff. La nouvelle directrice-générale du Women's Forum a ouvert les débats, le 19 novembre.

ANNE-MARIE ROCCO

SUR LE MÊME SUJET

- **Loi Copé-Zimmermann: dix ans de parité, et le travail n'est pas terminé**
- **G7: les sept mesures du Women's Forum pour l'égalité femmes-hommes**
- **Les violences conjugales, dossier n° 1 d'Elisabeth Moreno**

PERSONNALITÉS



Maurice Lévy

"Le combat pour l'égalité est humaniste, il n'est pas féministe." Pour sa première prestation en tant que directrice générale du Women's Forum, ce vendredi 19 novembre au Carrousel du Louvre, Audrey Tcherkoff a d'emblée défini la ligne directrice que sera désormais la sienne à la tête du "Davos des femmes": inclusive, mais pas en opposition avec les hommes. En témoigne cette 16^{ème} édition, revenue à Paris, avec ses 160 intervenants, dont une grande majorité de femmes, mais aussi quelques poids lourds masculins dont Maurice Lévy, le président de Publicis, et Jacques Attali, celui de Positive Planet, qui ont scellé une alliance autour du Women's Forum, en avril dernier. Que faut-il retenir de cette journée de débats?



Imran Khan says humanity is in crisis

Imran Khan says climate change is one of humanity's biggest crises

Ad - Independent Digital News And Media

Elisabeth Moreno: "Les progrès restent insuffisants"

BOURSE > LE 19/11 À 18H05

CAC 40 **-0,42%** 7112,29

RECHERCHER UNE VALEUR

NEWSLETTER CHALLENGES

Entrez votre E-mail

JE M'ABONNE



Jacques Attali

"On ne réussira pas si on ne fait pas progresser la place des femmes". Elisabeth Moreno, la ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances, connaît bien le Women's Forum: "il y a deux ans, j'étais là en tant que directrice générale de HP Afrique", a-t-elle rappelé, saluant l'arrivée d'Audrey Tcherkoff ainsi que le travail effectué jusque-là par Chiara Corazza. Après la crise sanitaire, pendant laquelle "les femmes ont été sur le front", se profile "un monde nouveau qui appelle un nouveau type de management", estime l'ancienne dirigeante d'entreprise. Un monde qui devrait être "plus inclusif, basé sur l'intelligence émotionnelle" et dans lequel "les femmes leaders auront une place de choix."

LIRE AUSSI

Dans le travail, les femmes ont plus souffert de la crise sanitaire que les hommes

Mais la réalité n'est pas toujours au rendez-vous des convictions, et "l'égalité n'existera que quand les femmes seront indépendantes économiquement", affirme Elisabeth Moreno, citant Françoise Giroud, la cofondatrice de *L'Express* et éphémère secrétaire d'Etat à la condition féminine. Au travers de ce prisme, estime la ministre, "nous vivons dans un monde où l'égalité salariale s'existe toujours pas". Et les progrès restent insuffisants: "je ne suis toujours pas satisfaite de la vitesse à laquelle cela avance", martèle-t-elle, en évoquant la façon dont les entreprises mettent en œuvre l'"index Pénicaud" censé leur permettre de mesurer et de réduire les écarts entre les femmes et les hommes: seulement 2% des entreprises obtienne la meilleure note, fixée à 100!

Les violences contre les femmes, le sujet numéro 1

Le témoignage de Tatiana Mukanire a touché toute l'assistance. Coordinatrice du Mouvement national des survivantes des violences sexuelles en République du Congo (RDC), elle est elle-même l'une de ces "survivantes", dont la détermination force l'admiration. "La femme a un pouvoir extrêmement fort, dit-elle, elle se relève malgré la douleur. Plus d'un million de femmes ont été violées dans mon pays et pendant que je vous parle, il y en a une qui est en train de se faire violer." Tatiana Mukanire ne veut plus que ces femmes soient cantonnées au seul rôle de victime, mais qu'elles puissent prendre leur avenir en main. Pour cela, il faut que la parole se libère. "Le premier avantage du bourreau, c'est que la femme a envie de se cacher, poursuit-elle. Ce qui est important c'est d'arriver à parler, même si c'est après 25 ans."

Si l'échelle n'est pas la même en France qu'en RDC, les mécanismes sont bien les mêmes, et réparer les femmes ne suffit pas. "La violence n'est pas un sujet féminin, tout le monde est concerné, les femmes, les hommes et les enfants", plaide Elizabeth Johnston, directrice exécutive du Forum européen pour la sécurité urbaine. Directrice générale de la Fondation Kering, Céline Bonnair cherche à embarquer une cinquantaine d'autres entreprises pour lutter contre les violences et financer une quinzaine de nouvelles Maisons des femmes, sur le modèle de celle qu'a créée la Dr Ghada Hatem à Saint-Denis.

C'est l'une des révélations de la crise: oui, les entreprises ont un rôle à jouer sur le sujet, estime Anne-Cécile Mailfert, présidente de la Fondation des Femmes. Mais elles ont mis du temps à le comprendre. Il aura fallu la crise du coronavirus pour leur ouvrir les yeux: des femmes qui travaillaient chez elles pour leur employeur étaient en même temps victimes de violences conjugales, en augmentation pendant le confinement. "Le télétravail leur en a fait prendre conscience."

À LA UNE CETTE SEMAINE



LIRE >

S'ABONNER >

L'emblématique Catherine MacGregor



Sur le podium du Women's Forum, la seule femme patronne du CAC 40 a expliqué comment elle envisage la question de la parité. Directrice générale d'Engie depuis un an, Catherine MacGregor n'a pas la partie facile, dans un groupe spécialisé dans l'énergie dont certaines activités sont très peu féminisées. Et pourtant, elle en est persuadée: "Le coût social et le retour de bâton seront très élevés si on rate la transition écologique. On a besoin de tous les talents." Cette diplômée de CentraleSupélec, où le taux de féminisation stagne autour de 20% comme dans la plupart des écoles d'ingénieurs, a conscience de tous les écueils. "En France on sort tous des mêmes écoles, il faut diversifier, y compris en recrutant des talents internationaux", explique-t-elle.

Pour atteindre d'ici à 2030 les objectifs du programme "Ambition parité" d'Engie, Catherine MacGregor sait que recruter plus de femmes à certains postes et développer leurs carrières ne sera pas facile. "Il faut combattre les biais et les stéréotypes", souligne-t-elle. Comment mieux recruter? "Le premier point, c'est le vivier de talents car nous avons besoin de diversité pour pouvoir innover." Elle admet se montrer parfois "impatiente" quand des gens qui "ne comprennent pas toujours" lui demandent quelle est l'urgence d'ouvrir ainsi les recrutements. Ou si "on n'en fait pas trop pour les femmes". Mais, elle le reconnaît, il faut aussi prendre le problème plus en amont: "Il faut s'assurer que la parité est respectée dans l'université et montrer des rôles modèles." Elle-même, par son parcours, en témoigne volontiers, comme l'a fait le 19 novembre, devant l'assemblée du Women's Forum.



SQUAWK BOX EUROPE

SHARE

AXA commits 300 million euro of investment focusing on helping women improve their health

Thomas Buberl, CEO of AXA, joins CNBC at the Women's Economic Forum to discuss the key topics of the conference and AXA's commitment to achieving gender parity and closing the wage gap by 2023.

FRI, NOV 19 2021 - 6:28 AM EST

RELATED

- 
AXA commits 300 million euro of investment focusing on helping women improve their health
- 
Unilever CEO: Saw 'extreme volatility' in some emerging markets
- 
Seeing uncertainty in the UK market due to Brexit, Skanska CEO says
- 
Coronavirus fears hit China-exposed luxury goods stocks
- 
Volvo CEO: China sales and output at a 'standstill' due to coronavirus
- 
Local election a setback in Salvini's bid to return to power
- 
US recession could happen this year, so stick with bonds: Strategist



SQUAWK BOX EUROPE

SHARE

French 'trust Macron' to take right decision on lockdown, says industry minister

Agnès Pannier-Runacher, the minister of industry for France, speaks to CNBC's Karen Tso at the Women's Forum in Paris on the Covid-19 situation in her country, following lockdown announcements in Austria and Germany.

RELATED

- 
French 'trust Macron' to take right decision on lockdown, says industry minister
- 
Unilever CEO: Saw 'extreme volatility' in some emerging markets
- 
Seeing uncertainty in the UK market due to Brexit, Skanska CEO says
- 
Coronavirus fears hit China-exposed luxury goods stocks
- 
Volvo CEO: China sales and output at a 'standstill' due to coronavirus
- 
Local election a setback in Salvini's bid to return to power
- 
US recession could happen this year, so stick with bonds: Strategist

SUSTAINABLE FUTURE

Fashion icon Diane von Furstenberg: ‘I don’t have many sins, but I do have a lot of ecological sins’

PUBLISHED FRI, NOV 19 2021-11:06 AM EST | UPDATED FRI, NOV 19 2021-12:32 PM EST

Vicky McKeever @VMCKEEVERCNBC

SHARE f t in e

KEY POINTS

- Von Furstenberg is best known for the iconic wrap dress she designed in the 1970s.
- The designer said that sustainability was partly a “frame of mind.”



By 2030, Saudi Arabia aims to exceed 278 Mtpa carbon emissions reduction

LEARN MORE

Von Furstenberg said that she had always tried to create timeless, durable clothing.

With her eponymous brand, von Furstenberg said “it’s all about woman before fashion: I have always put the woman first.”

“So the clothes are utilitarian, pretty, beautiful and they’re supposed to resist, they should be your best friend in your closet and you do not want to throw them out,” she said.



Von Furstenberg is best known for the iconic wrap dress she designed in the 1970s. Within two years of its launch, 5 million of her dresses had been sold. She was then put on the cover of Newsweek, in which she was called the “most marketable woman since Coco Chanel.”

In her interview with CNBC, von Furstenberg said that she identified as a female entrepreneur because she never worked for anyone else but herself.

ECONOMY

Global supply constraints will last until at least 2023, ad guru Maurice Levy predicts

PUBLISHED MON, NOV 22 2021-7:51 AM EST | UPDATED MON, NOV 22 2021-8:02 AM EST

Chloe Taylor
@CHLOETAYLOR141

SHARE [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#)

KEY POINTS

- Maurice Levy, who is chairman of the board of advertising giant Publicis Groupe, told CNBC's Karen Tso at the Women's Forum on Friday that rising inflation was the result of scarcity in supply chains.
- "It's also the fact that we are moving to green energy, we are moving to a green world and we have difficulties in getting this new energy to the level of the old world," he added.

TV
Squawk Box WATCH
UP NEXT | **Squawk on the Street** 9:00 AM ET [Listen](#)



Supply chain pressures hitting the global economy are likely to last for another year at least, according to Publicis' Maurice Levy.

Levy, who is chairman of the board of advertising giant Publicis Groupe, told CNBC's Karen Tso at the Women's Forum on Friday that rising inflation was the result of scarcity in supply chains.

"It's also the fact that we are moving to green energy, we are moving to a green world and we have difficulties in getting this new energy to the level of the old world," he added.

Levy said he believed current inflation and supply issues were reflective of a transition period, predicting a return to normality "in the region of 2023 [or] 2024."

"I don't believe it would be the right thing to do [to raise interest rates right now]," he told CNBC, acknowledging that many market watchers were questioning how inflation could be controlled.

Surging inflation is being seen all over the world.

The U.S. Consumer Prices Index [increased 6.2% year-on-year in October](#), marking the biggest rise in more than 30 years.



Audrey Tcherkoff (Women's Forum) : « Autorisons les jeunes femmes à rêver de tech ! »



Audrey Tcherkoff, directrice générale du Women's Forum. (Women's Forum /SIPA)

Publié le 23 nov. 2021 à 13:05 Mis à jour le 23 nov. 2021 à 13:33

Quel bilan tirez-vous de cette seizième édition du Women's Forum ?

Le bilan est terrible : en une année de pandémie à travers le monde, les femmes ont perdu 35 ans d'avancées !

Quelles sont vos priorités de nouvelle directrice générale ?

Après avoir mis un coup de projecteur sur le sujet, nous allons renforcer nos actions. Comme à Milan en octobre, une trentaine de dirigeants - de Publicis à Salesforce - ont signé, vendredi, un engagement à faire disparaître les inégalités femmes-hommes dans leur entreprise d'ici à 2030. Notre but est aussi de continuer à influencer l'agenda public. Déjà, la ministre italienne pour l'Egalité des chances, Elena Bonetti, a travaillé de concert avec le Women's Forum : les appels d'offres lancés dans le cadre du plan de relance italien tiennent désormais compte de la politique de diversité des entreprises. L'idée est de poursuivre le formidable travail de l'ancienne directrice générale Chiara Corazza, qui a élaboré une stratégie d'échanges avec les représentants politiques. J'ai été invitée par la ministre Belmonde Dogo à créer le premier Women's Forum en Côte d'Ivoire. Et l'an prochain, nous lancerons une édition aux Etats-Unis.

Quel axe de développement entendez-vous privilégier ?

Nous voulons donner une place de premier plan aux jeunes, ces leaders de demain. Sur scène, vendredi, aux côtés de la ministre Elisabeth Moreno, nous avons donné la parole à trois jeunes femmes : l'influenceuse Camille Aumont Cernel aux activistes pour le climat, Camille Etienne et Anuna de Wever van der Heyden, pour amplifier les messages. Nous avons également invité, au Carrousel du Louvre, 100 jeunes, femmes et hommes - car on ne le répétera jamais assez, c'est autant un combat d'hommes que de femmes - repérés grâce à nos partenaires académiques. Car si on ne sensibilise pas ces futurs dirigeants, si on n'autorise pas les jeunes femmes à rêver d'intégrer, voire de diriger un jour, une très grande entreprise dans la tech, on n'y arrivera pas.

Pourtant, la technologie semble moins les attirer...

Oui, il faut étoffer notre vivier de profils scientifiques ! La France ne compte que 22% d'ingénieures. Et la déperdition est immense ! Même diplômées, beaucoup de femmes renoncent à des métiers techniques, tandis que les entreprises embauchent souvent des profils masculins. Par ailleurs, l'écart des salaires entre hommes et femmes dans ces filières est plus important qu'ailleurs : il atteint 28% contre 21% dans des métiers plus traditionnels ! Vendredi, nous avons lancé une première promotion de mentorées, en partenariat avec Centrale Supélec et son association d'anciens. Car les jeunes femmes ont besoin de rôle models. Quand la directrice générale d'Engie, Catherine McGregor, seule patronne du CAC 40, s'est exprimée, les étudiantes de CentraleSup étaient ravies. Par ailleurs, le **Women's Forum** était partenaire, au côté de la styliste Diana von Fürstenberg, des DVF Awards qui, après onze ans aux Etats-Unis, se sont déroulées à Paris pour mettre en lumière des femmes d'une résilience extraordinaire. Cinq femmes ont été primées, dont la jeune activiste ougandaise Vanessa Nakaté, qui se bat pour la protection du climat dont les aléas ravagent son pays ou encore Clarissa Ward, reporter de CNN et mère de deux jeunes enfants, restée à Kaboul après l'arrivée des Talibans...

Le **Women's Forum** produit aussi des rapports, des baromètres...

Oui, nous sommes aussi un centre de données pour nourrir les dirigeants. Parmi les chiffres frappants, 224 millions de femmes ont créé leur entreprise, soit 40% des entrepreneurs dans le monde. Pourtant, elles n'ont accès qu'à 1% des financements publics et privés mondiaux ! Nous avons noué, avec Procter et Gamble et HEC Paris, un partenariat tripartite baptisé «Women Entrepreneurs for Good» pour incuber des projets de jeunes femmes ayant un impact positif sur l'environnement, et les accompagner jusqu'aux financements en bout de chaîne.

Qu'est-ce qu'un forum réussi, d'après vous ?

Si en une journée de conférences, on parvient à inspirer ne serait-ce que un leader économique ou politique à s'engager dans cette lutte ou à faire davantage ou si on motive une jeune femme qui décidera en rentrant chez elle de s'engager dans une filière scientifique ou de demander la promotion qu'elle mérite, on aura réussi.

« On a besoin que les femmes soient guerrières »



Audrey Tcherkoff et Diane von Furstenberg à Paris. Alexandre Isard

Pour la première fois, les DVF Awards étaient remis à Paris, dans le cadre du Women's Forum. Rencontre avec la créatrice Diane von Furstenberg et Audrey Tcherkoff, directrice générale du forum.

« Des femmes qui ont eu la force de lutter, le courage de survivre et le leadership pour inspirer » : voici le credo des DVF Awards qui ont été, pour la première fois, décernés à Paris la semaine dernière. Sous les dorures de l'Opéra Garnier, la créatrice belge Diane von Furstenberg a mis à l'honneur, pour la douzième édition, cinq femmes pour leur engagement : Melinda French Gates, Clarissa Ward, Rouba Mhaissen, Vanessa Nakate et Wai Wai Nu. Cinq femmes aux destins diamétralement opposés, qui sont désormais unies par ce prix. « L'idée est de leur donner de l'argent et de l'exposition médiatique », résume la créatrice belge. « Pour attirer la presse, il est important de donner deux prix à des gens très connus. Quand arrive la soirée, celles qui sont connues sont tellement émues

d'écouter celles qui le sont moins... un lien très beau naît entre elles », se félicite Diane von Furstenberg qui « admire totalement » les lauréates passées et présentes, parmi lesquelles Gloria Steinem et Nancy Pelosi.

Une analyse partagée par Clarissa Ward, grand reporter pour CNN et lauréate du de l'Inspirational Award : « Ce prix est une leçon d'humanité. Les femmes honorées ce soir sont si courageuses, passionnées, impliquées dans ce qu'elles font. C'est un véritable privilège d'être honorée à leur côté », nous a-t-elle confié après s'être entretenue avec la militante écologiste ougandaise Vanessa Nakate, la militante birmanes des droits humains et ancienne prisonnière politique Wai Wai Nu et l'économiste syro-libanaise et activiste en faveur des réfugiés Dr Rouba Mhaissen, les trois autres lauréates venues à Paris, en présence de Christine Lagarde, Marlène Schiappa, Leïla Slimani ou encore Ingrid Betancourt.

"Les femmes ont été la variable d'ajustement de cette crise"

Pour cette édition 2021, la remise de prix avait lieu durant le Women's Forum (Publicis Groupe), ce dont la directrice générale Audrey Tcherkoff est fière : « C'est un fil rouge formidable qui résonne dans la thématique de cette année : mettre le pouvoir qu'on a au service du bien commun ». Une sororité plus nécessaire que jamais, alors que les droits des femmes connaissent un

arrêt massif des suites de la pandémie : « Déscolarisation massive, violences conjugales, arrêt de travail... les femmes ont été la variable d'ajustement de cette crise et on n'en est qu'au début », redoute celle qui est également présidente exécutive de l'Institut de l'Économie Positive. Le choix de l'organisation conjointe des DVF Awards au sein du Women's Forum était une évidence pour les deux femmes : Diane von Furstenberg avait été invitée au forum en 2008, présentant la pièce « Seven », « sept actrices racontent leurs histoires sur scène et les sept femmes en question arrivent à la fin ». Une collaboration avec l'organisation Vital Voices, née de l'initiative lancée par Hillary Clinton, alors First Lady, pour les droits des femmes, leur place dans les domaines économique et politique.



Audrey Tcherkoff et Diane von Furstenberg à Paris.

En contactant Diane von Furstenberg pour la première fois cet été, Audrey Tcherkoff était « très émue » : « J'ai passé 15 ans dans le secteur privé, en vivant notamment au Moyen-Orient. C'était assez difficile, j'étais très seule, très jeune à Doha, Abou Dabi, en Jordanie... Les seuls moments que je m'accordais pour moi, c'était pour acheter ses robes. Quand elle explique qu'elle créé pour donner de la force aux femmes, je la comprends! »

"Toutes ces femmes sont des superstars"

Diane von Furstenberg est très fière des femmes honorées par la fondation qui porte son nom : « Toutes ces femmes sont des superstars. Je les entends parler, j'écoute leurs histoires et j'ai l'impression de n'avoir rien fait. [...] Une fois que je commence avec elles, elles rentrent dans la famille. Je reste en contact avec la plupart : ce n'est pas qu'un prix, ça continue après », promet-elle. « Diane a cette vision, ce cœur, cette passion, c'est

beau et inspirant », salue Clarissa Ward. « Ce qui est le plus important pour moi est l'impact que je peux avoir, poursuit la créatrice belge, qui partage sa vie entre les Etats-Unis et la France.

Pouvoir utiliser ma voix, mon expérience, mes connexions, mes ressources, pour aider les femmes à oser tenir bon. On a besoin que les femmes soient guerrières. »

Clarissa Ward : « Si les femmes veulent changer le monde, nous devons le faire toutes ensemble »



Clarissa Ward et son DVF Award à Paris.

« Plutôt que de me concentrer sur les défis que représentent le fait d'être une femme, j'essaie de me concentrer sur le positif. Je plaisante en disant parfois que c'est formidable d'être toujours sous-estimée ! J'essaie d'en faire un avantage, d'apprendre, de raconter une grande histoire. Je vois un potentiel formidable devant nous, une sororité grandissante à travers le monde, une prise de conscience globale : si les femmes veulent

changer le monde, nous devons le faire toutes ensemble. [...] Quand j'ai commencé ma carrière, il y avait peu de femmes reporters de guerre, il y en a désormais beaucoup. Ce qui est très gratifiant car pendant trop longtemps, on n'entendait pas la voix des femmes dans la couverture des conflits. Mes confrères par exemple ne peuvent pas se rendre dans les pièces où les femmes sont. Ils n'y ont pas accès. Pendant longtemps, on n'a pas entendu parler des Afghanes. C'est incroyablement stimulant de voir les portes s'ouvrir, que les femmes s'y sont engouffrées. »

Rouba Mhaissen : « Honorée de pouvoir porter mon peuple avec moi à Paris »



Rouba Mhaissen à Paris, lors du Women's Forum. © SIPA

« Pour moi c'est vraiment émouvant, je suis honorée. C'est une preuve que les gens pensent toujours à la Syrie, aux réfugiés, après 11 ans de conflits même si ce n'est plus au cœur de l'actualité : la tragédie est toujours d'actualité. Je suis vraiment honorée de pouvoir porter mon peuple avec moi à l'Opéra de Paris. Mais je suis aussi triste car j'ai cru que j'allais faire ce travail seulement pendant un ou deux ans avant de rentrer en Syrie, mais 11 ans plus tard les gens se trouvent toujours dans des camps de réfugiés, n'ont pas à manger, les enfants ne vont pas à l'école, la tragédie continue. [...] Les femmes qui m'inspirent le

plus sont les femmes dans les camps de réfugiés où je travaille. Elles ne reçoivent pas de prix, elles ne sont pas connues mais elles se réveillent chaque jour en se voulant que leurs enfants aillent à l'école, qu'ils aient une vie meilleure que la leur. A chaque fois que je me sens affaiblie ou triste, je me rappelle que je suis beaucoup plus privilégiée que ces femmes qui sont à mes yeux des héroïnes, qui changent chaque jour leur histoire et leur destin. »

Vanessa Nakate : « C'est un encouragement de voir ce soutien »



Vanessa Nakate aux DVF Awards. © Edward Berthelot / Getty Images / AFP

« Je suis très heureuse car ce prix et la dotation qui l'accompagne vont aller au projet pour l'école que j'ai créé, qui permet l'installation de panneaux solaires et de fours énergétiques dans les écoles. Tout est réalisé grâce aux dons qui ont aidé depuis 2019 13 écoles. Mais

avec ce prix, on va pouvoir en faire plus de 20 ! Je suis très heureuse pour les écoles qui vont recevoir ces fours, ces panneaux solaires qui aident les écoles à aller vers les énergies renouvelables. [...] Je pense que c'est un encouragement de voir ce soutien, mais la plus grande motivation vient des jeunes qui se mobilisent, s'organisent, font des grèves pour que ce monde s'améliore. »

Wai Wai Nu : « Je suis devenue une activiste en prison »

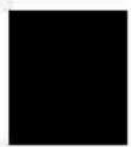


Wai Wai Nu a reçu son prix des mains d'Alyse Nelson, présidente de Vital Voices. © Edward Berthelot / Getty Images / AFP

« Parler avec les activistes du monde entier, en particulier les activistes féministes, m'inspire beaucoup. S'ils arrivent à progresser, pourquoi pas nous ? Je parle de notre lutte contre les normes culturelles, les préjugés contre les femmes au sein de la société. En Birmanie, ce n'est pas que ça mais aussi contre la dictature militaire qui est très répressive, qui vise les femmes pour leur intérêt pour la politique, qui utilise contre elles les violences sexuelles et le viol comme des armes pour terroriser la communauté. Notre lutte est plus compliquée mais nous devons le faire, sinon qui d'autre ? [...] Avant d'être emprisonnée, j'étais simplement une étudiante et fille de politicien. Quand j'ai été

arrêtée, je suis devenue une activiste en prison, je me battais pour les prostituées, les femmes marginalisées, les pauvres, tout en luttant pour les prisonniers politiques, qui ont des droits différents. J'ai aussi lutté pour ceux qui ont été éradiqués par les normes coloniales. Je suis devenue une activiste en prison, mais je n'avais pas réalisé à quel point j'évoluerais en sortant de prison. Maintenant, je suis libre depuis neuf ans, pendant lesquels j'ai travaillé sans relâche, et c'est en recevant ce type de récompense que je comprends que j'ai fait quelque chose de bien, d'intéressant. Ça m'a rendue fière, satisfaite, heureuse et ça donne beaucoup de sens à ce que je fais. [...] Les femmes issues de minorités ou marginales et jeunes ont globalement beaucoup plus de mal à être reconnues et soutenues, y compris au sein de nos propres sociétés. Mais obtenir un soutien de la part d'organisations comme celle-ci, de femmes de pouvoir, cela me donne beaucoup de force et d'encouragement. Je réalise que j'ai dû faire quelque chose de bien (rires). »

Toute reproduction interdite ■



Et encore... Franc-Tireur, L'Obs, Clear Channel France, Le Parisien

Le 22 novembre 2021 à 18:57

Par CB News

Le nouvel hebdomadaire **Franc-Tireur** a dépassé les 60 000 exemplaires vendus depuis le 17 novembre, date de sortie de [son premier numéro](#), et convaincu plus de 6 000 abonnés, a indiqué lundi son éditeur CMI France ◆

Le magazine **L'Obs** et mk2 Institut s'unissent dans l'organisation d'un cycle de rencontres se tenant tous les deux mois au mk2 Nation, animées par un journaliste de L'Obs. L'objectif : donner la parole à des acteurs essentiels pour comprendre l'époque, ses enjeux et ses mutations : les artistes, réalisateurs et photographes ◆ La Présidente de **Clear Channel France**, Boutaïna Araki, s'est engagée en faveur de l'égalité de genre pour la 4ème année consécutive aux côtés du [Women's Forum Global Meeting](#). Un engagement qu'elle entend pérenniser par la signature du Commitment « Towards Zero Gender Gap » le vendredi 19 novembre ◆ Sur Parisien Le Guide, espace du site internet du **Parisien** réunissant des comparatifs de produits et les meilleurs bons plans, a été proposé pour la première fois lundi, à 18h, un live shopping en association avec la start-up Le Kaba, guide de la consommation éco-responsable. Pendant près d'une heure, Fanny Berthon, fondatrice d'Alfa Productions, Caroline, co-fondatrice Le Kaba et Aurélie Malau, influenceuse, ont présenté en direct des idées de cadeaux responsables. Tout au long du live, les internautes ont été invités à poser leurs questions en ligne



«On a besoin que les femmes soient guerrières»



Paris Match | Publié le 22/11/2021 à 16h20 | Mis à jour le 22/11/2021 à 16h55



Audrey Tcherkoff et Diane von Fürstenberg à Paris. Alexandre Isard

Pour la première fois, les DVF Awards étaient remis à Paris, dans le cadre du **Women's Forum**. Rencontre avec la créatrice Diane von Fürstenberg et Audrey Tcherkoff, directrice générale du forum.

«Des femmes qui ont eu la force de lutter, le courage de survivre et le leadership pour inspirer» : voici le credo des DVF Awards qui ont été, pour la première fois, décernés à Paris la semaine dernière. Sous les dorures de l'Opéra Garnier, la créatrice belge Diane von Fürstenberg a mis à l'honneur, pour la douzième édition, cinq femmes pour leur engagement : Melinda French Gates, Clarissa Ward, Rouba Mhaissen, Vanessa Nakate et Wai Wai Nu. Cinq femmes aux destins diamétralement opposés, qui sont désormais unies par ce prix. «L'idée est de leur donner de l'argent et de l'exposition médiatique»,

résume la créatrice belge. «Pour attirer la presse, il est important de donner deux prix à des gens très connus. Quand arrive la soirée, celles qui sont connues sont tellement émues d'écouter celles qui le sont moins... un lien très beau naît entre elles», se félicite Diane von Fürstenberg qui «admire totalement» les lauréates passées et présentes, parmi lesquelles Gloria Steinem et Nancy Pelosi.

Une analyse partagée par Clarissa Ward, grand reporter pour CNN et lauréate du de l'Inspirational Award : «Ce prix est une leçon d'humanité. Les femmes honorées ce soir sont si courageuses, passionnées, impliquées dans ce qu'elles font. C'est un véritable privilège d'être honorée à leur côté», nous a-t-elle confié après s'être entretenue avec la militante écologiste ougandaise Vanessa Nakate, la militante birmanes des droits humains et ancienne prisonnière politique Wai Wai Nu et l'économiste syro-libanaise et activiste en faveur des réfugiés Dr Rouba Mhaisen, les trois autres lauréates venues à Paris, en présence de Christine Lagarde, Marlène Schiappa, Leïla Slimani ou encore Ingrid Betancourt.

"Les femmes ont été la variable d'ajustement de cette crise"

Pour cette édition 2021, la remise de prix avait lieu durant le **Women's Forum** (Publicis Groupe), ce dont la directrice générale Audrey Tcherkoff est fière : «C'est un fil rouge formidable qui résonne dans la thématique de cette année : mettre le pouvoir qu'on a au service du bien commun». Une sororité plus nécessaire que jamais, alors que les droits des femmes connaissent un arrêt massif des suites de la pandémie : «Déscolarisation massive, violences conjugales, arrêt de travail... les femmes ont été la variable d'ajustement de cette crise et on n'en est qu'au début», redoute celle qui est également présidente exécutive de l'Institut de l'Économie Positive. Le choix de l'organisation conjointe des DVF Awards au sein du **Women's Forum** était une évidence pour les deux femmes : Diane von Fürstenberg avait été invitée au forum en 2008, présentant la pièce «Seven», «où sept actrices racontent leurs histoires sur scène et les sept femmes en question arrivent à la fin». Une collaboration avec l'organisation Vital Voices, née de l'initiative lancée par Hillary Clinton, alors First Lady, pour les droits des femmes, leur place dans les domaines économique et politique.



Audrey Tcherkoff et Diane von Fürstenberg à Paris. © Alexandre Isard

En contactant Diane von Fürstenberg pour la première fois cet été, Audrey Tcherkoff était «très émue» : «J'ai passé 15 ans dans le secteur privé, en vivant notamment au Moyen-Orient. C'était assez difficile, j'étais très seule, très jeune à Doha, Abou Dabi, en Jordanie... Les seuls moments que je m'accordais pour moi, c'était pour acheter ses robes. Quand elle explique qu'elle crée pour donner de la force aux femmes, je la comprends!»

"Toutes ces femmes sont des superstars"

Diane von Fürstenberg est très fière des femmes honorées par la fondation qui porte son nom : «Toutes ces femmes sont des superstars. Je les entends parler, j'écoute leurs histoires et j'ai l'impression de n'avoir rien fait. [...] Une fois que je commence avec elles, elles rentrent dans la famille. Je reste en contact avec la plupart : ce n'est pas qu'un prix, ça continue après», promet-elle. «Diane a cette vision, ce cœur, cette passion, c'est beau et inspirant», salue Clarissa Ward. «Ce qui est le plus important pour moi est l'impact que je peux avoir, poursuit la créatrice belge, qui partage sa vie entre les Etats-Unis et la France. Pouvoir utiliser ma voix, mon expérience, mes connexions, mes ressources, pour aider les femmes à oser tenir bon. On a besoin que les femmes soient guerrières.»

Clarissa Ward : «Si les femmes veulent changer le monde, nous devons le faire toutes ensemble»



Clarissa Ward et son DVF Award à Paris. © Kahina Sekkai

«Plutôt que de me concentrer sur les défis que représentent le fait d'être une femme, j'essaie de me concentrer sur le positif. Je plaisante en disant parfois que c'est formidable d'être toujours sous-estimée ! J'essaie d'en faire un avantage, d'apprendre, de raconter une grande histoire. Je vois un potentiel formidable devant nous, une sororité grandissante à travers le monde, une prise de conscience globale : si les femmes veulent changer le monde, nous devons le faire toutes ensemble. [...] Quand j'ai commencé ma carrière, il y avait peu de femmes reporters de guerre, il y en a désormais beaucoup. Ce qui est très gratifiant car pendant trop longtemps, on n'entendait pas la voix des femmes dans la couverture des conflits. Mes confrères par exemple ne peuvent pas se rendre dans les pièces où les femmes sont. Ils n'y ont pas accès. Pendant longtemps, on n'a pas entendu parler des Afghanes. C'est

incroyablement stimulant de voir les portes s'ouvrir, que les femmes s'y sont engouffrées.»

Rouba Mhaissen : «Honorée de pouvoir porter mon peuple avec moi à Paris»

Women's Forum. " title="Rouba Mhaissen à Paris, lors du **Women's Forum.**" id="6ad459a1">

Rouba Mhaissen à Paris, lors du **Women's Forum.** © SIPA

«Pour moi c'est vraiment émouvant, je suis honorée. C'est une preuve que les gens pensent toujours à la Syrie, aux réfugiés, après 11 ans de conflits même si ce n'est plus au cœur de l'actualité : la tragédie est toujours d'actualité. Je suis vraiment honorée de pouvoir porter mon peuple avec moi à l'Opéra de Paris. Mais je suis aussi triste car j'ai cru que j'allais faire ce travail seulement pendant un ou deux ans avant de rentrer en Syrie, mais 11 ans plus tard les gens se trouvent toujours dans des camps de réfugiés, n'ont pas à manger, les enfants ne vont pas à l'école, la tragédie continue. [...] Les femmes qui m'inspirent le plus sont les femmes dans les camps de réfugiés où je travaille. Elles ne reçoivent pas de prix, elles ne sont pas connues mais elles se réveillent chaque jour en se voulant que leurs enfants aillent à l'école, qu'ils aient une vie meilleure que la leur. A chaque fois que je me sens affaiblie ou triste, je me rappelle que je suis beaucoup plus privilégiée que ces femmes qui sont à mes yeux des héroïnes, qui changent chaque jour leur histoire et leur destin.»

Vanessa Nakate : «C'est un encouragement de voir ce soutien»



Vanessa Nakate aux DVF Awards. © Edward Berthelot / Getty Images / AFP

«Je suis très heureuse car ce prix et la dotation qui l'accompagne vont aller au projet pour l'école que j'ai créé, qui permet l'installation de panneaux solaires et de fours énergétiques dans les écoles. Tout est réalisé grâce aux dons qui ont aidé depuis 2019 13 écoles. Mais avec ce prix, on va pouvoir en faire plus de 20 ! Je suis très heureuse pour les écoles qui vont recevoir ces fours, ces panneaux solaires qui aident les écoles à aller vers les énergies renouvelables. [...] Je pense que c'est un encouragement de voir ce soutien, mais la plus grande motivation vient des jeunes qui se mobilisent, s'organisent, font des grèves pour que ce monde s'améliore.»

Wai Wai Nu : «Je suis devenue une activiste en prison»



Wai Wai Nu a reçu son prix des mains d'Alyse Nelson, présidente de Vital Voices. © Edward Berthelot / Getty Images / AFP

«Parler avec les activistes du monde entier, en particulier les activistes féministes, m'inspire beaucoup. S'ils arrivent à progresser, pourquoi pas nous ? Je parle de notre lutte contre les normes culturelles, les préjugés contre les femmes au sein de la société. En Birmanie, ce n'est pas que ça mais aussi contre la dictature militaire qui est très répressive, qui vise les femmes pour leur intérêt pour la politique, qui utilise contre elles les violences sexuelles et le viol comme des armes pour terroriser la communauté. Notre lutte est plus compliquée mais nous devons le faire, sinon qui d'autre ? [...] Avant d'être emprisonnée, j'étais simplement une étudiante et fille de politicien. Quand j'ai été arrêtée, je suis devenue une activiste en prison, je me battais pour les prostituées, les femmes marginalisées, les pauvres, tout en luttant pour les prisonniers politiques, qui ont des droits différents. J'ai aussi lutté pour ceux qui ont été éradiqués par les normes coloniales. Je suis devenue une activiste en prison, mais je n'avais pas réalisé à quel point j'évoluerais en sortant de prison. Maintenant, je suis libre depuis neuf ans, pendant lesquels j'ai travaillé sans relâche, et c'est en recevant ce type de récompense que je comprends que j'ai fait quelque chose de bien, d'intéressant. Ça m'a rendue fière, satisfaite, heureuse et ça donne beaucoup de sens à ce que je fais. [...] Les femmes issues de minorités ou marginales et jeunes ont globalement beaucoup plus de mal à être reconnues et soutenues, y compris au sein de nos propres sociétés. Mais obtenir un soutien de la part d'organisations comme celle ci, de femmes de pouvoir, cela me donne beaucoup de force et d'encouragement. Je réalise que j'ai dû faire quelque chose de bien (rires).»

Toute reproduction interdite



«On a besoin que les femmes soient guerrières»



22 novembre 2021, 4:20 PM-2 min de lecture

Pour la première fois, les DVF Awards étaient remis à Paris, dans le cadre du **Women's Forum**. Rencontre avec la créatrice Diane von Fürstenberg et Audrey Tcherkoff, directrice générale du forum.

«Des femmes qui ont eu la force de lutter, le courage de survivre et le leadership pour inspirer» : voici le credo des DVF Awards qui ont été, pour la première fois, décernés à Paris la semaine dernière. Sous les dorures de l'Opéra Garnier, la créatrice belge Diane von Fürstenberg a mis à l'honneur, pour la douzième édition, cinq femmes pour leur engagement : Melinda French Gates, Clarissa Ward, Rouba Mhaissen, Vanessa Nakate et Wai Wai Nu. Cinq femmes aux destins diamétralement opposés, qui sont désormais unies par ce prix. «L'idée est de leur donner de l'argent et de l'exposition médiatique», résume la créatrice belge. «Pour attirer la presse, il est important de donner deux prix à des gens très connus. Quand arrive la soirée, celles qui sont connues sont tellement émues d'écouter celles qui le sont moins... un lien très beau naît entre elles», se félicite Diane von Fürstenberg qui «admire totalement» les lauréates passées et présentes, parmi lesquelles Gloria Steinem et Nancy Pelosi.

Une analyse partagée par Clarissa Ward, grand reporter pour CNN et lauréate du de l'Inspirational Award : «Ce prix est une leçon d'humanité. Les femmes honorées ce soir sont si courageuses, passionnées, impliquées dans ce qu'elles font. C'est un véritable privilège d'être honorée à leur côté», nous a-t-elle confié après s'être entretenue avec la militante écologiste ougandaise Vanessa Nakate, la militante birmanes des droits humains et ancienne prisonnière politique Wai Wai Nu et l'économiste syro-libanaise et activiste en faveur des réfugiés Dr Rouba Mhaissen, les trois autres lauréates venues à Paris, en présence de Christine Lagarde, Marlène Schiappa, Leïla Slimani ou encore Ingrid Betancourt.

"Les femmes ont été la variable(...)

Lire la suite sur Paris Match



«On a besoin que les femmes soient guerrières»

Pour la première fois, les DVF Awards étaient remis à Paris, dans le cadre du Women's Forum. Rencontre avec la créatrice Diane von Fürstenberg et Audrey Tcherkoff, directrice générale du forum. «Des femmes qui ont eu la force de lutter, le courage de survivre et le leadership pour inspirer» : voici le credo des DVF Awards qui ont été, pour la première fois, décernés à Paris la semaine dernière. Sous les dorures de l'Opéra Garnier, la créatrice belge Diane von Fürstenberg a mis à l'honneur, pour la douzième édition, cinq femmes pour leur engagement : Melinda French Gates, Clarissa Ward, Rouba Mhaissen, Vanessa Nakate et Wai Wai Nu. Cinq femmes aux destins diamétralement opposés, qui sont désormais unies par ce prix. «L'idée est de leur donner de l'argent et de l'exposition médiatique», résume la créatrice belge. «Pour attirer la presse, il est important de donner deux prix à des gens très connus. Quand arrive la soirée, celles qui sont connues sont tellement émues d'écouter celles qui le sont moins... un lien très beau naît entre elles», se félicite Diane von Fürstenberg qui «admire totalement» les lauréates passées et présentes, parmi lesquelles Gloria Steinem et Nancy Pelosi.

Une analyse partagée par Clarissa Ward, grand reporter pour CNN et lauréate du de l'Inspirational Award : «Ce prix est une leçon d'humanité. Les femmes honorées ce soir sont si courageuses, passionnées, impliquées dans ce qu'elles font. C'est un véritable privilège d'être honorée à leur côté», nous a-t-elle confié après s'être entretenue avec la militante écologiste ougandaise Vanessa Nakate, la militante birmanes des droits humains et ancienne prisonnière politique Wai Wai Nu et l'économiste syro-libanaise et activiste en faveur des réfugiés Dr Rouba Mhaissen, les trois autres lauréates venues à Paris, en présence de Christine Lagarde, Marlène Schiappa, Leïla Slimani ou encore Ingrid Betancourt.

"Les femmes ont été la variable d'ajustement de cette crise"

Pour cette édition 2021, la remise de prix avait lieu durant le Women's Forum (Publicis Groupe), ce dont la directrice générale Audrey Tcherkoff est fière : «C'est un fil rouge formidable qui résonne dans la thématique de cette année : mettre le pouvoir qu'on a au service du bien commun». Une sororité plus nécessaire que jamais, alors que les droits des femmes connaissent un arrêt massif des suites de la pandémie : «Déscolarisation massive, violences conjugales, arrêt de travail... les femmes ont été la variable d'ajustement de cette crise et on n'en est qu'au début», redoute celle qui est également présidente exécutive de l'Institut de l'Économie Positive. Le choix de l'organisation conjointe des DVF Awards au sein du Women's Forum était une évidence pour les deux femmes : Diane von Fürstenberg avait été invitée au forum en 2008, présentant la pièce «Seven», «où sept actrices racontent leurs histoires sur scène et les sept femmes en question arrivent à la fin». Une collaboration avec l'organisation Vital Voices, née de l'initiative lancée par Hillary Clinton, alors First Lady, pour les droits des femmes, leur place dans les domaines économique et politique.

En contactant Diane von Fürstenberg pour la première fois cet été, Audrey Tcherkoff était «très émue» : «J'ai passé 15 ans dans le secteur privé, en vivant notamment au Moyen-Orient. C'était assez difficile, j'étais très seule, très jeune à Doha, Abou Dabi, en Jordanie... Les seuls moments que je m'accordais pour moi, c'était pour acheter ses robes. Quand elle explique qu'elle créé pour donner de la force aux femmes, je la comprends!»

"Toutes ces femmes sont des superstars"

Diane von Fürstenberg est très fière des femmes honorées par la fondation qui porte son nom : «Toutes ces femmes sont des superstars. Je les entends parler, j'écoute leurs histoires et j'ai l'impression de n'avoir rien fait. [...] Une fois que je commence avec elles, elles rentrent dans la famille. Je reste en contact avec la plupart : ce n'est pas qu'un prix, ça continue après», promet-elle. «Diane a cette vision, ce cœur, cette passion, c'est beau et inspirant», salue Clarissa Ward. «Ce qui est le plus important pour moi est l'impact que je peux avoir, poursuit la créatrice belge, qui partage sa vie entre les Etats-Unis et la France. Pouvoir utiliser ma voix, mon expérience, mes connexions, mes ressources, pour aider les femmes à oser tenir bon. On a besoin que les femmes soient guerrières.»

Vidéo: Violences faites aux femmes: comment se passe un dépôt de plaintes ? BFMTV répond à vos questions (BFMTV)

This is a modal window.

Beginning of dialog window. Escape will cancel and close the window.



End of dialog window.

Clarissa Ward : «Si les femmes veulent changer le monde, nous devons le faire toutes ensemble»

«Plutôt que de me concentrer sur les défis que représentent le fait d'être une femme, j'essaie de me concentrer sur le positif. Je plaisante en disant parfois que c'est formidable d'être toujours sous-estimée ! J'essaie d'en faire un avantage, d'apprendre, de raconter une grande histoire. Je vois un potentiel formidable devant nous, une sororité grandissante à travers le monde, une prise de conscience globale : si les femmes veulent changer le monde, nous devons le faire toutes ensemble. [...] Quand j'ai commencé ma carrière, il y avait peu de femmes reporters de guerre, il y en a désormais beaucoup. Ce qui est très gratifiant car pendant trop longtemps, on n'entendait pas la voix des femmes dans la couverture des conflits. Mes confrères par exemple ne peuvent pas se rendre dans les pièces où les femmes sont. Ils n'y ont pas accès. Pendant longtemps, on n'a pas entendu parler des Afghanes. C'est incroyablement stimulant de voir les portes s'ouvrir, que les femmes s'y sont engouffrées.»

Rouba Mhaisen : «Honorée de pouvoir porter mon peuple avec moi à Paris»

«Pour moi c'est vraiment émouvant, je suis honorée. C'est une preuve que les gens pensent toujours à la Syrie, aux réfugiés, après 11 ans de conflits même si ce n'est plus au cœur de l'actualité : la tragédie est toujours d'actualité. Je suis vraiment honorée de pouvoir porter mon peuple avec moi à l'Opéra de Paris. Mais je suis aussi triste car j'ai cru que j'allais faire ce travail seulement pendant un ou deux ans avant de rentrer en Syrie, mais 11 ans plus tard les gens se trouvent toujours dans des camps de réfugiés, n'ont pas à manger, les enfants ne vont pas à l'école, la tragédie continue. [...] Les femmes qui m'inspirent le plus sont les femmes dans les camps de réfugiés où je travaille. Elles ne reçoivent pas de prix, elles ne sont pas connues mais elles se réveillent chaque jour en se voulant que leurs enfants aillent à l'école, qu'ils aient une vie meilleure que la leur. A chaque fois que je me sens affaiblie ou triste, je me rappelle que je suis beaucoup plus privilégiée que ces femmes qui sont à mes yeux des héroïnes, qui changent chaque jour leur histoire et leur destin.»

Vanessa Nakate : «C'est un encouragement de voir ce soutien»

«Je suis très heureuse car ce prix et la dotation qui l'accompagne vont aller au projet pour l'école que j'ai créé, qui permet l'installation de panneaux solaires et de fours énergétiques dans les écoles. Tout est réalisé grâce aux dons qui ont aidé depuis 2019 13 écoles. Mais avec ce prix, on va pouvoir en faire plus de 20 ! Je suis très heureuse pour les écoles qui vont recevoir ces fours, ces panneaux solaires qui aident les écoles à aller vers les énergies renouvelables. [...] Je pense que c'est un encouragement de voir ce soutien, mais la plus grande motivation vient des jeunes qui se mobilisent, s'organisent, font des grèves pour que ce monde s'améliore.»

Wai Wai Nu : «Je suis devenue une activiste en prison»

«Parler avec les activistes du monde entier, en particulier les activistes féministes, m'inspire beaucoup. S'ils arrivent à progresser, pourquoi pas nous ? Je parle de notre lutte contre les normes culturelles, les préjugés contre les femmes au sein de la société. En Birmanie, ce n'est pas que ça mais aussi contre la dictature militaire qui est très répressive, qui vise les femmes pour leur intérêt pour la politique, qui utilise contre elles les violences sexuelles et le viol comme des armes pour terroriser la communauté. Notre lutte est plus compliquée mais nous devons le faire, sinon qui d'autre ? [...] Avant d'être emprisonnée, j'étais simplement une étudiante et fille de politicien. Quand j'ai été arrêtée, je suis devenue une activiste en prison, je me battais pour les prostituées, les femmes marginalisées, les pauvres, tout en luttant pour les prisonniers politiques, qui ont des droits différents. J'ai aussi lutté pour ceux qui ont été éradiqués par les normes coloniales. Je suis devenue une activiste en prison, mais je n'avais pas réalisé à quel point j'évoluerai en sortant de prison. Maintenant, je suis libre depuis neuf ans, pendant lesquels j'ai travaillé sans relâche, et c'est en recevant ce type de récompense que je comprends que j'ai fait quelque chose de bien, d'intéressant. Ça m'a rendue fière, satisfaite, heureuse et ça donne beaucoup de sens à ce que je fais. [...] Les femmes issues de minorités ou marginales et jeunes ont globalement beaucoup plus de mal à être reconnues et soutenues, y compris au sein de nos propres sociétés. Mais obtenir un soutien de la part d'organisations comme celle ci, de femmes de pouvoir, cela me donne beaucoup de force et d'encouragement. Je réalise que j'ai dû faire quelque chose de bien (rires).»



Et encore... Franc-Tireur, L'Obs, Clear Channel France, Le Parisien



Le 22 novembre 2021 à 18:57

Le nouvel hebdomadaire Franc-Tireur a dépassé les 60 000 exemplaires vendus depuis le 17 novembre, date de sortie de son premier numéro, et convaincu plus de 6 000 abonnés, a indiqué lundi son éditeur CMI France ♦ Le magazine L'Obs et mk2 Institut s'unissent dans l'organisation d'un cycle de rencontres se tenant tous les deux mois au mk2 Nation, animées par un journaliste de L'Obs. L'objectif : donner la parole à des acteurs essentiels pour comprendre l'époque, ses enjeux et ses mutations : les artistes, réalisateurs et photographes ♦ La Présidente de Clear Channel France, Boutaina Araki, s'est engagé en faveur de l'égalité de genre pour la 4ème année consécutive aux côtés du Women's Forum Global Meeting. Un engagement qu'elle entend pérenniser par la signature du Commitment « Towards Zero Gender Gap » le vendredi 19 novembre ♦ Sur Parisien Le Guide, espace du site internet du Parisien réunissant des comparatifs de produits et les meilleurs bons plans, a été proposé pour la première fois lundi, à 18h, un live shopping en association avec la start-up Le Kaba, guide de la consommation éco-responsable. Pendant près d'une heure, Fanny Berthon, fondatrice d'Alfa Productions, Caroline, co-fondatrice Le Kaba et Aurélie Malau, influenceuse, ont présenté en direct des idées de cadeaux responsables. Tout au long du live, les internautes ont été invités à poser leurs questions en ligne ♦



Débat

[Haut de page ↑](#)

o ■ Femmes réponse au climat

Alors que le [Women's Forum](#) s'est rendu à la COP26 de Glasgow, sa directrice générale en est encore réduite à justifier pourquoi. Pour Audrey Tcherkoff, cela est pourtant évident: sauver le climat et faire avancer les femmes constitue «un même combat». Déplorant que la question du genre n'ait occupé qu'une conférence de 2 heures au sein de 2 semaines de débat, Tcherkoff estime «qu'il y aurait pourtant eu tant à dire». D'abord parce que les femmes sont les premières victimes du réchauffement climatique: «80% des déplacés climatiques sont des femmes et elles ont 14 fois plus de risques de mourir que les hommes lors de catastrophes climatiques. (...) Les pénuries de ressources, les mauvaises récoltes, les famines incitent les familles à déscolariser leurs filles pour les faire travailler, voire les marier de force» rappelle-t-elle pour signifier que le dérèglement climatique creuse les inégalités de genre. Mais aussi et surtout, parce que les femmes sont nettement plus offensives pour faire partie de la solution: «Au Niger, ce sont les femmes qui reboisent les zones désertiques et au Sénégal ce sont elles qui replantent la mangrove. Cette volonté des femmes (...) se vérifie d'ailleurs dans tous les pays du monde, comme l'a montré le dernier baromètre du [Women's Forum](#), publié en octobre à l'occasion du G20. Il montre ainsi que les femmes sont en avance sur les hommes sur le changement de nombre d'habitudes quotidiennes : recyclage, achats locaux, réduction de leur consommation d'eau et de viande? Elles sont aussi les plus motivées pour réduire drastiquement leurs émissions de CO2» insiste Tcherkoff. (Les Echos 19/11 p.14)



Emploi : Le taux de chômage quasi stable au 3e trimestre à 8,1 %, selon l'Insee



20 Minutes avec AFP

19 novembre 2021, 7:49 AM-2 min de lecture

ECONOMIE - L'Institut compte ainsi 2,4 millions de chômeurs, soit 52.000 de plus que lors du trimestre précédent.

Le taux de chômage est resté quasi stable au troisième trimestre 2021, à +0,1 point par rapport au trimestre précédent pour s'établir à 8,1 % de la population active en France, selon les chiffres publiés vendredi par l'Insee. C'est moins bien que ce qu'avait prévu l'Institut national de la statistique dans sa dernière note de conjoncture, début octobre, anticipant un taux de chômage à 7,6 % au troisième trimestre.

L'Insee estime ainsi le nombre de chômeurs, selon le sens du Bureau International du Travail, à 2,4 millions de personnes, soit 52.000 de plus sur le trimestre. Le taux de chômage « oscille entre 8 % et 8,1 % depuis le quatrième trimestre 2020, au même niveau qu'au quatrième trimestre 2019, avant la crise sanitaire », indique l'Insee. Le chômage des jeunes en recul par rapport à l'avant-crise

Sur le trimestre, le taux de chômage augmente pour les 15-24 ans (+0,3 point) et se stabilise pour les 25-49 ans et les 50 ans et plus, détaille l'Insee. Par rapport aux niveaux respectifs d'avant-crise, il est nettement au-dessous pour les jeunes (-1,2 point) et quasiment identique pour les personnes d'âge intermédiaire (-0,1 point) et les seniors (+0,1 point).

« Cette quasi-stabilité du taux de chômage au troisième trimestre 2021 résulte tout à la fois du fort dynamisme de l(...) Lire la suite sur 20minutes

VIDÉO - Women's Forum : la pandémie engendre un recul de "36 ans en terme d'égalité" des sexes :

À lire aussi :

Pouvoir d'achat : Comment réconcilier ce que ressentent les Français et ce que disent

les stats ?

SNCF : Plus de 1.900 postes supprimés en 2020, soit 1,3 % de l'effectif

Travailleurs indépendants : un outil numérique à adopter pour vos démarches d'assurance maladie



De quoi parle-t-on au Women's Forum?

Le 19 novembre, au Carrousel du Louvre, 160 intervenants se sont succédé devant une assemblée majoritairement féminine. Au programme, parité, égalité et violences conjugales. "Le combat pour l'égalité est humaniste, il n'est pas féministe." Pour sa première prestation en tant que directrice générale du Women's Forum, ce vendredi 19 novembre au Carrousel du Louvre, Audrey Tcherkoff a d'emblée défini la ligne directrice que sera désormais la sienne à la tête du "Davos des femmes": inclusive, mais pas en opposition avec les hommes. En témoigne cette 16^{ème} édition, revenue à Paris, avec ses 160 intervenants, dont une grande majorité de femmes, mais aussi quelques poids lourds masculins dont Maurice Lévy, le président de Publicis, et Jacques Attali, celui de Positive Planet, qui ont scellé une alliance autour du Women's Forum, en avril dernier. Que faut-il retenir de cette journée de débats?

Elisabeth Moreno: "Les progrès restent insuffisants"

"On ne réussira pas si on ne fait pas progresser la place des femmes". , la ministre déléguée chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Egalité des chances, connaît bien le Women's Forum: "il y a deux ans, j'étais là en tant que directrice générale de HP Afrique", a-t-elle rappelé, saluant l'arrivée d'Audrey Tcherkoff ainsi que le travail effectué jusque-là par . Après la crise sanitaire, pendant laquelle "les femmes ont été sur le front", se profile "un monde nouveau qui appelle un nouveau type de management", estime l'ancienne dirigeante d'entreprise. Un monde qui devrait être "plus inclusif, basé sur l'intelligence émotionnelle" et dans lequel "les femmes leaders auront une place de choix."

Lire aussi

Mais la réalité n'est pas toujours au rendez-vous des convictions, et "l'égalité n'existera que quand les femmes seront indépendantes économiquement", affirme Elisabeth Moreno, citant Françoise Giroud, la cofondatrice de L'Express et éphémère secrétaire d'Etat à la condition féminine. Au travers de ce prisme, estime la ministre, "nous vivons dans un monde où l'égalité salariale s'existe toujours pas". Et les progrès restent insuffisants: "je ne suis toujours pas sati[...]"

Lire la suite

Lire la suite sur challenges.fr

A lire aussi

Loi Copé-Zimmermann: dix ans de parité, et le travail n'est pas terminé

G7: les sept mesures du Women's Forum pour l'égalité femmes-hommes

Les violences conjugales, dossier n°1 d'Elisabeth Moreno

Tourisme: le gouvernement présente son plan à 2 milliards d'euros



De quoi parle-t-on au Women's Forum?

Le 19 novembre, au Carrousel du Louvre, 160 intervenants se sont succédé devant une assemblée majoritairement féminine. "Le combat pour l'égalité est humaniste, il n'est pas féministe." Pour sa première prestation en tant que directrice générale du Women's Forum, ce vendredi 19 novembre au Carrousel du Louvre, Audrey Tcherkoff a d'emblée défini la ligne directrice que sera désormais la sienne à la tête du "Davos des femmes": inclusive, mais pas en opposition avec les hommes. En témoigne cette 16^{ème} édition, revenue à Paris, avec ses 160 intervenants, dont une grande majorité de femmes, mais aussi quelques poids lourds masculins dont Maurice Lévy, le président de Publicis, et Jacques Attali, celui de Positive Planet, qui ont scellé une alliance autour du Women's Forum, en avril dernier. Que faut-il retenir de cette journée de débats?

Elisabeth Moreno: "Les progrès restent insuffisants"

"On ne réussira pas si on ne fait pas progresser la place des femmes". Elisabeth Moreno, la ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances, connaît bien le Women's Forum: "il y a deux ans, j'étais là en tant que directrice générale de HP Afrique", a-t-elle rappelé, saluant l'arrivée d'Audrey Tcherkoff ainsi que le travail effectué jusque-là par Chiara Corazza. Après la crise sanitaire, pendant laquelle "les femmes ont été sur le front", se profile "un monde nouveau qui appelle un nouveau type de management", estime l'ancienne dirigeante d'entreprise. Un monde qui devrait être "plus inclusif, basé sur l'intelligence émotionnelle" et dans lequel "les femmes leaders auront une place de choix."

Lire aussi Dans le travail, les femmes ont plus souffert de la crise sanitaire que les hommes

Mais la réalité n'est pas toujours au rendez-vous des convictions, et "l'égalité n'existera que quand les femmes seront indépendantes économiquement", affirme Elisabeth Moreno, citant Françoise Giroud, la cofondatrice de L'Express et éphémère secrétaire d'Etat à la condition féminine. Au travers de ce prisme, estime la ministre, "nous vivons dans un monde où l'égalité salariale s'existe toujours pas". Et les progrès restent insuffisants: "je ne suis toujours pas satisfaite de la vitesse à laquelle cela avance", martèle-t-elle, en évoquant la façon dont les entreprises mettent en œuvre l'"index Pénicaud" censé leur permettre de mesurer et de réduire les écarts entre les femmes et les hommes: seulement 2% des entreprises obtienne la meilleure note, fixée à 100!

Les violences contre les femmes, le sujet numéro 1

Le témoignage de Tatiana Mukanire a touché toute l'assistance. Coordinatrice du Mouvement national des survivantes des violences sexuelles en République du Congo (RDC), elle est elle-même l'une de ces "survivantes", dont la détermination force l'admiration. "La femme a un pouvoir extrêmement fort, dit-elle, elle se relève malgré la douleur. Plus d'un million de femmes ont été violées dans mon pays et pendant que je vous parle, il y en a une qui est en train de se faire violer." Tatiana Mukanire ne veut plus que ces femmes soient cantonnées au seul rôle de victime, mais qu'elles puissent prendre leur avenir en main. Pour cela, il faut que la parole se libère. "Le premier avantage du bourreau, c'est que la femme a envie de se cacher, poursuit-elle. Ce qui est important c'est d'arriver à parler, même si c'est après 25 ans."

Si l'échelle n'est pas la même en France qu'en RDC, les mécanismes sont bien les mêmes, et réparer les femmes ne suffit pas. "La violence n'est pas un sujet féminin, tout le monde est concerné, les femmes, les hommes et les enfants", plaide Elizabeth Johnston, directrice exécutive du Forum européen pour la sécurité urbaine. Directrice générale de la Fondation Kering, Céline Bonnaire cherche à embarquer une cinquantaine d'autres entreprises pour lutter contre les violences et financer une quinzaine de nouvelles Maisons des femmes, sur le modèle de celle qu'a créé la Dr Ghada Hatem à Saint-Denis.

C'est l'une des révélations de la crise: oui, les entreprises ont un rôle à jouer sur le sujet, estime Anne-Cécile Mailfert, présidente de la Fondation des Femmes. Mais elles ont mis du temps à le comprendre. Il aura fallu la crise du coronavirus pour leur ouvrir les yeux: des femmes qui travaillaient chez elles pour leur employeur étaient en même temps victimes de violences conjugales, en augmentation pendant le confinement. "Le télétravail leur en a fait prendre conscience."

L'emblématique Catherine MacGregor

Sur le podium du Women's Forum, la seule femme patronne du CAC 40 a expliqué comment elle envisage la question de la parité. Directrice générale d'Engie depuis un an, Catherine MacGregor n'a pas la partie facile, dans



un groupe spécialisé dans l'énergie dont certaines activités sont très peu féminisées. Et pourtant, elle en est persuadée: "Le coût social et le retour de bâton seront très élevés si on rate la transition écologique. On a besoin de tous les talents." Cette diplômée de CentraleSupélec, où le taux de féminisation stagne autour de 20% comme dans la plupart des écoles d'ingénieurs, a conscience de tous les écueils. "En France on sort tous des mêmes écoles, il faut diversifier, y compris en recrutant des talents internationaux", explique-t-elle.

Pour atteindre d'ici à 2030 les objectifs du programme "Ambition parité" d'Engie, Catherine MacGregor sait que recruter plus de femmes à certains postes et développer leurs carrières ne sera pas facile. "Il faut combattre les biais et les stéréotypes", souligne-t-elle. Comment mieux recruter? "Le premier point, c'est le vivier de talents car nous avons besoin de diversité pour pouvoir innover." Elle admet se montrer parfois "impatiente" quand des gens qui "ne comprennent pas toujours" lui demandent quelle est l'urgence d'ouvrir ainsi les recrutements. Ou si "on n'en fait pas trop pour les femmes". Mais, elle le reconnaît, il faut aussi prendre le problème plus en amont: "Il faut s'assurer que la parité est respectée dans l'université et montrer des rôles modèles." Elle-même, par son parcours, en témoigne volontiers, comme l'a fait le 19 novembre, devant l'assemblée du Women's Forum.



Women's Forum à Paris : comment les modèles de réussite féminins brisent les stéréotypes

Au Carrousel du Louvre, le Women's Forum donne une voix aux femmes inspirantes de la planète et banalise la fonction de dirigeante. Des véritables modèles de réussite qui ont vocation à donner de l'ambition aux jeunes filles. Il faut le voir pour le croire mais encore faut-il qu'elles existent. À la COP 26, seules 12 femmes faisaient partie des 128 chefs d'État ou de gouvernement réunis à Glasgow. Le Women's Forum, surnommé le Davos des femmes, se clôture au Carrousel du Louvre à Paris ce vendredi 19 novembre. Créé en 2005, l'évènement international donne une voix aux femmes dirigeantes de la planète, véritables modèles de réussite féminins.

Merci de renseigner une adresse e-mail valide

« Je ne pourrais jamais devenir comme lui, je suis une fille », répond immédiatement Mila, 6 ans lorsque sa mère lui demande si elle envisage de devenir astronaute après avoir vu un reportage sur l'astronaute Thomas Pesquet. Un moment charnière pour Audrey Tcherkoff qui scelle son engagement pour la cause des femmes en succédant à Chiara Corazza au poste de directrice générale du Women's forum. En 2021, 70% des femmes pensent « qu'il est plus difficile pour une femme que pour un homme de réussir sa carrière parce qu'elle doit accepter de sacrifier une partie de sa vie familiale », selon un baromètre réalisé par le Women's Forum auprès des ressortissants des pays du G7.

« Si elle a réussi, pourquoi pas moi ? »

Tendre vers un idéal nécessite avant tout de savoir que celui-ci est possible. Interrogée par Le Figaro, Audrey Tcherkoff explique l'impact que peuvent avoir les modèles de réussite sur la trajectoire professionnelle des jeunes filles. « Quand on voit une femme qui prend la tête du CAC40, la direction d'un ministère ou la tête d'un pays, ça fait rêver et on se dit : si elle a réussi, pourquoi pas moi ? »

La famille sera l'un des moteurs de la réussite professionnelle de la directrice générale. Pour Audrey Tcherkoff, sa première source d'inspiration a été sa mère, une femme qui en travaillant énormément, lui a inculqué de fortes valeurs de travail : « elle m'a toujours donné le sentiment que je pouvais tout faire, peu importe le rêve du moment, elle me donnait le sentiment que c'était possible ». Des ailes qui l'ont encouragé à s'envoler au Moyen-Orient pour y développer sa carrière professionnelle en tant que CEO du grand négociant de perles, Robert Wan. « J'ai toujours eu cette sensation que je pouvais tout tenter à l'autre bout du monde parce que quoi qu'il arrive, je pouvais toujours revenir de là où je venais ». Une force féminine qui lui a appris à ne pas avoir peur de l'échec : « Il y a eu des moments de renoncement mais aujourd'hui je ne regrette rien », souffle-t-elle.

Se sentir soutenu par des proches est tout aussi important qu'être exposé à la réussite. Au Carrousel du Louvre, la femme d'affaires Diane Von Fürstenberg a souligné l'importance de rassembler des femmes « extraordinaires » qui ont le leadership pour inspirer d'autres femmes lors de sa prise de parole vendredi matin. En effet, nos comportements sont issus de modèles incarnés par des individus. « Nous avons tous besoin de modèles, c'est fondamental pour avoir la capacité à se projeter à certains postes », affirme Marlène Coulomb-Gully, professeur à l'université de Toulouse 2 et auteur de Femmes en politique: pour en finir avec les seconds rôles. Selon elle, voir des

femmes au plus haut niveau de la hiérarchie permet de banaliser la fonction de dirigeante et de la rendre plus accessible.

Plus d'ambition dès le plus jeune âge

Les inégalités hommes-femmes persistent en raison de stéréotypes profondément ancrés dans la société. En exerçant un poste à responsabilité, les femmes dérogent au rôle qui leur est traditionnellement dévolu. Car encore aujourd'hui, l'ambition et la capacité à diriger sont des compétences généralement attribuées aux hommes, explique Christine Detrez, sociologue à l'ENS Lyon, contactée par Le Figaro . Elle compare le parcours pour obtenir un poste de dirigeant à un escalier avec des marches plus élevées pour les femmes que pour les hommes. « Chaque marche confronte une fille à un stéréotype potentiel ».

La mise en lumière de parcours de femmes inspirantes démontre qu'une ascension professionnelle élevée est réellement envisageable. Ces modèles de réussite brisent les représentations traditionnelles en comportant un réel effet sur l'identification possible des petites filles, processus fondamental dans la construction de leur identité et qui influence leur motivation. Avoir des modèles féminins « génère davantage de confiance en soi chez les filles qui valorisent, se mettent moins de limites d'apprentissage et ont plus d'ambition dès le plus jeune âge », affirme la psychologue Virginie Bouchon. Mais afin que ces modèles soient des véritables leviers pour atteindre l'égalité hommes-femmes, il faut néanmoins que ces modèles soient divers et abondants : « l'enjeu est de ne pas donner l'impression que ces femmes qui ont réussi sont des figures d'exception » et montrer que « ce n'est pas une femme mais de nombreuses femmes qui ont réussi », nuance la sociologue.

Indispensables mais insuffisants

À l'inverse, l'absence de modèles de réussite tient les femmes à l'écart de certaines disciplines. En France, seules 26% des ingénieurs sont des femmes, selon un rapport publié par l'Unesco en 2021 . « Si les femmes sont absentes de ces fonctions, il est plus difficile pour elles de s'y projeter ». En effet, dépourvues de modèle de réussite, elles sont moins susceptibles de s'engager dans des études et carrières dites masculines, telles que les sciences. C'est un cercle vicieux qui s'enclenche. Un phénomène affaiblissant la représentation des femmes dans ces filières, à l'origine du problème de vivier de talents féminins auquel font face les entreprises qui mettent en œuvre des politiques paritaires, selon Audrey Tcherkoff.

Les trois femmes s'accordent à dire que tout en étant indispensables, les modèles de réussites sont loin d'être suffisants. « La trajectoire d'une femme ne repose pas uniquement sur sa volonté personnelle », alerte Christine Détrez. Pour que Mila devienne astronaute, il ne suffira pas seulement qu'elle le veuille, il faudra également réussir à surmonter tous les autres obstacles qui se dresseront sur sa route.



De quoi parle-t-on au Women's Forum?

Par Anne-Marie Rocco le 20.11.2021 à 09h30 Lecture 5 min.

Le 19 novembre, au Carrousel du Louvre, 160 intervenants se sont succédé devant une assemblée majoritairement féminine. Au programme, parité, égalité et violences conjugales.

réagir



Audrey Tcherkoff. La nouvelle directrice générale du Women's Forum a ouvert les débats, le 19 novembre.

Anne-Marie Rocco

"Le combat pour l'égalité est humaniste, il n'est pas féministe." Pour sa première prestation en tant que directrice générale du **Women's Forum**, ce vendredi 19 novembre au Carrousel du Louvre, Audrey Tcherkoff a d'emblée défini la ligne directrice que sera désormais la sienne à la tête du "Davos des femmes": inclusive, mais pas en opposition avec les hommes. En témoigne cette 16^{ème} édition, revenue à Paris, avec ses 160 intervenants, dont une grande majorité de femmes, mais aussi quelques poids lourds masculins dont Maurice Lévy, le président de Publicis, et Jacques Attali, celui de Positive Planet, qui ont scellé une alliance autour du **Women's Forum**, en avril dernier. Que faut-il retenir de cette journée de débats?

Elisabeth Moreno: "Les progrès restent insuffisants"

"On ne réussira pas si on ne fait pas progresser la place des femmes". Elisabeth Moreno /p> Elisabeth Moreno: "Les progrès restent insuffisants"

"On ne réussira pas si on ne fait pas progresser la place des femmes". Elisabeth Moreno, la ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances, connaît bien le **Women's Forum**: "il y a deux ans, j'étais là en tant que directrice générale de HP Afrique", a-t-elle rappelé, saluant l'arrivée d'Audrey Tcherkoff ainsi que le travail effectué jusque-là par Chiara Corazza. Après la crise sanitaire, pendant laquelle "les femmes ont été sur le front", se profile "un monde nouveau qui appelle un nouveau type de management", estime l'ancienne dirigeante d'entreprise. Un monde qui devrait être "plus inclusif, basé sur l'intelligence émotionnelle" et dans lequel "les femmes leaders auront une place de choix."

Lire aussi *Dans le travail, les femmes ont plus souffert de la crise sanitaire que les hommes*

Mais la réalité n'est pas toujours au rendez-vous des convictions, et "l'égalité n'existera que quand les femmes seront indépendantes économiquement", affirme Elisabeth Moreno, citant Françoise Giroud, la cofondatrice de *L'Express* et éphémère secrétaire d'Etat à la condition féminine. Au travers de ce prisme, estime la ministre, "nous vivons dans un monde où l'égalité salariale s'existe toujours pas". Et les progrès restent insuffisants: "je ne suis toujours pas satisfaite de la vitesse à laquelle cela avance", martèle-t-elle, en évoquant la façon dont les entreprises mettent en œuvre l'"index Pénicaud" censé leur permettre de mesurer et de réduire les écarts entre les femmes et les hommes: seulement 2% des entreprises obtienne la meilleure note, fixée à 100! Les violences contre les femmes, le sujet numéro 1

Le témoignage de Tatiana Mukanire a touché toute l'assistance. Coordinatrice du Mouvement national des survivantes des violences sexuelles en République du Congo (RDC), elle est elle-même l'une de ces "survivantes", dont la détermination force l'admiration. "La femme a un pouvoir extrêmement fort, dit-elle, elle se relève malgré la douleur. Plus d'un million de femmes ont été violées dans mon pays et pendant que je vous parle, il y en a une qui est en train de se faire violer." Tatiana Mukanire ne veut plus que ces femmes soient cantonnées au seul rôle de victime, mais qu'elles puissent prendre leur avenir en main. Pour cela, il faut que la parole se libère. "Le premier avantage du bourreau, c'est que la femme a envie de se cacher, poursuit-elle. Ce qui est important c'est d'arriver à parler, même si c'est après 25 ans."

Si l'échelle n'est pas la même en France qu'en RDC, les mécanismes sont bien les mêmes, et réparer les femmes ne suffit pas. "La violence n'est pas un sujet féminin, tout le monde est concerné, les femmes, les hommes et les enfants", plaide Elizabeth Johnston, directrice exécutive du Forum européen pour la sécurité urbaine. Directrice générale de la Fondation Kering, Céline Bonnaire cherche à embarquer une cinquantaine d'autres entreprises pour lutter contre les violences et financer une quinzaine de nouvelles Maisons des femmes, sur le modèle de celle qu'a créé la Dr Ghada Hatem à Saint-Denis.

C'est l'une des révélations de la crise: oui, les entreprises ont un rôle à jouer sur le sujet, estime Anne-Cécile Mailfert, présidente de la Fondation des Femmes. Mais elles ont mis du temps à le comprendre. Il aura fallu la crise du coronavirus pour leur ouvrir les yeux: des femmes qui travaillaient chez elles pour leur employeur étaient en même temps victimes de violences conjugales, en augmentation pendant le confinement. "Le télétravail leur en a fait prendre conscience."

L'emblématique Catherine MacGregor

Sur le podium du **Women's Forum**, la seule femme patronne du CAC 40 a expliqué comment elle envisage la question de la parité. Directrice générale d'Engie depuis un an, Catherine MacGregor n'a pas la partie facile, dans un groupe spécialisé dans l'énergie dont certaines activités sont très peu féminisées. Et pourtant, elle en est persuadée: "Le coût social et le retour de bâton seront très élevés si on rate la transition écologique. On a besoin de tous les talents." Cette diplômée de CentraleSupélec, où le taux de féminisation stagne autour de 20% comme dans la plupart des écoles d'ingénieurs, a conscience de tous les écueils. "En France on sort tous des mêmes écoles, il faut diversifier, y compris en recrutant des talents internationaux", explique-t-elle.

Pour atteindre d'ici à 2030 les objectifs du programme "Ambition parité" d'Engie, Catherine MacGregor sait que recruter plus de femmes à certains postes et développer leurs carrières ne sera pas facile. "Il faut combattre les biais et les stéréotypes", souligne-t-elle. Comment mieux recruter? "Le premier point, c'est le vivier de talents car nous avons besoin de diversité pour pouvoir innover." Elle admet se montrer parfois

"impatiente" quand des gens qui "ne comprennent pas toujours" lui demandent quelle est l'urgence d'ouvrir ainsi les recrutements. Ou si "on n'en fait pas trop pour les femmes". Mais, elle le reconnaît, il faut aussi prendre le problème plus en amont: "Il faut s'assurer que la parité est respectée dans l'université et montrer des rôles modèles." Elle-même, par son parcours, en témoigne volontiers, comme l'a fait le 19 novembre, devant l'assemblée du **Women's Forum**.



DATA4 a signé le pacte “Zero gender gap” au Women’s Forum G20 Italie 2021

Posted in Femmes DC, Femmes DC

19 novembre 2021

Women’s Forum G20 Italie 2021">



Women’s Forum G20 Italie 2021">

A l’occasion du Women’s Forum G20 Italie 2021, Data4 a signé le pacte « Zero gender gap » pour une meilleure égalité femmes/hommes

Le groupe Data4, opérateur et investisseur européen majeur sur le marché des datacenters, a signé le pacte « Zero gender gap » qui vise à promouvoir l’égalité des sexes en entreprise, à l’occasion du Women’s Forum G20 Italie 2021. Organisé il y a quelques semaines, du 17 au 19 octobre 2021 à Milan, l’événement avait pour objectif de réunir des décideurs internationaux publics et privés afin de développer des propositions et des solutions concrètes sous le thème d’une « She-covery » et ainsi de favoriser l’inclusion des femmes dans l’économie.

Parmi ces propositions, figure la signature d’une charte d’engagement « Zero gender gap » signée par 30 dirigeants d’entreprises dont AXA, BNP-Paribas, Engie, Gucci, Publicis, Johnson&Johnson, etc., qui se sont engagés, au nom de leur compagnie, à promouvoir l’égalité entre les femmes et les hommes.

Les signataires se sont engagés sur un total de 4 actions concrètes :

- Continuer à atténuer les impacts des préjugés inconscients de notre processus de recrutement et de promotion ;
- Fixer des objectifs ambitieux en matière de recrutement et de promotion des femmes ;
- Soutenir la rétention et la promotion des talents féminins ;
- S’assurer que le principe « à travail égal, salaire égal » est en place et effectif.

Olivier Micheli, Président de Data4 Group commente : « Il est réellement temps de mettre en avant le rôle essentiel que tiennent les femmes dans l’évolution de notre société, et un événement comme le Women’s Forum permet de faire avancer les débats mais surtout de réaliser des actions concrètes. Je suis particulièrement fier, en tant qu’homme et dirigeant d’entreprise, de faire partie des signataires de cette charte et de renforcer les engagements de longue date du groupe Data4 en faveur de l’égalité des sexes. Au sein du Groupe DATA4, le comité de direction est constitué à près de 50% de

femmes, ce qui a un impact réel sur la gouvernance et les valeurs de notre entreprise. »

L'évènement a été l'occasion d'aborder de nombreuses thématiques autour de sujets variés tels que : la technologie inclusive, les emplois du futur, la finance éthique et responsable, ainsi que des questions urgentes telles que le changement climatique, etc.



Articles similaires



Diane von Furstenberg : « Ces femmes ont le courage d'agir, la force de survivre et le leadership pour inspirer »



Publié le 20 novembre 2021 à 15h30

Le **Women's Forum** s'achève cette semaine à Paris. Diane von Furstenberg y a remis les DVF Awards, qui récompense les femmes inspirantes. Pour ELLE, cette icône de la mode revient sur son succès et nous livre sa vision de l'engagement féministe.

ELLE. Comment avez-vous eu l'idée de créer les DVF Awards ?

Diane von Furstenberg. Les DVF Awards ont été créés en 2010. C'est mon fils qui m'a soufflé cette idée. Il m'a dit : « Comme tu aimes bien aider les femmes, ce serait formidable de faire un prix. Notre fondation de famille peut donner de l'argent, et c'est une chose qui restera après, quand tu ne seras plus là. Tes enfants et tes petits enfants continueront ce travail. » Notre mission est de récompenser et amplifier le message de ces femmes extraordinaires. Cette année, le **Women's Forum** m'a invitée à remettre ces prix à Paris.

Lire aussi >> Pourquoi le selfie en maillot de bain de Diane Von Fürstenberg fait du bien à la mode

ELLE. Qui sont les récipiendaires des DVF cette année ? En quoi vous inspirent-elles ?

D.V.F. Il y a cinq femmes ; Rouba Mhaissen, une Syro-Libanaise qui a créé « Sawa », un centre pour les réfugiés au Liban ; Wai Wai Nu, une activiste birmane ; Vanessa Nakate, une jeune militante écologiste ougandaise, médiatisée depuis sa participation à la COP26 ; Clarissa Ward, une journaliste américaine qui a couvert la montée au pouvoir des talibans en Afghanistan. On récompense également une femme célèbre pour son investissement : cette année, le lifetime va à Mélinna Gates [ex-épouse de Bill Gates, ndr], investie dans la crise afghane. Je les admire toutes parce qu'elles ont trois choses importantes : le courage d'agir, la force de survivre et le leadership pour inspirer. Depuis la création des DVF, on

a remis 56 prix. Quand je rencontre ces femmes, moi, j'ai l'impression que je n'ai rien fait dans ma vie. Et une fois qu'elles ont reçu le prix, elles font partie de la famille. On reste très liées, on continue à s'aider, c'est un vrai réseau.

ELLE. L'engagement est une chose importante pour vous ?

D.V.F. Bien sûr. Sans engagement, il n'y a pas de vie. Et ce n'est pas que d'un point de vue activiste : lorsqu'on se réveille le matin, on est engagé dans ce qu'on fait. En ce moment, pour les femmes, c'est à nouveau compliqué. On a perdu beaucoup de droits, notamment avec le covid qui nous a fait revenir 35 ans en arrière. Il y a la violence domestique, l'Afghanistan... On est obligé d'être militante finalement, et on doit l'être aujourd'hui plus que jamais. Il faut lutter, en faisant sortir notre côté guerrière – mais ça ne veut pas pour autant dire qu'il faut se fâcher ou faire la chieuse.

ELLE. Vous avez monté votre entreprise jeune. Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous a motivé ?

D.V.F. Ce que je voulais surtout, c'était être libre. Et je suis devenue une femme libre grâce à une petite robe. Cette petite robe m'a donnée confiance et m'a offert une autonomie financière. Cette confiance, je l'ai passée à d'autres. Quelques décennies plus tard, je regarde en arrière et je vois que le message reste le même : les femmes avant tout. C'est les femmes, avant la mode. Ma marque est à leur service. Je pense qu'au final, la liberté, c'est l'indépendance.

« On est obligé d'être militante finalement, et on doit l'être aujourd'hui plus que jamais »

ELLE. Vous n'avez jamais eu peur de rater, peur de tout perdre ?

D.V.F. Je n'ai pas eu le droit d'avoir peur, ma mère ne nous le permettait pas. De toute façon, j'ai vite compris que la vie, c'était des hauts et des bas. J'ai eu un succès tellement énorme au début, c'était vertigineux. À 28 ans, je faisais la couverture de tous les magazines, tout le monde se disait que j'étais au top. Moi, je gardais les pieds sur terre, je savais que c'était un peu saturé. De la même manière, quand les gens pensent que vous êtes foutue, ce n'est peut-être pas vrai non plus. C'est comme la nature, rien n'est permanent, tout bouge. C'est comme me demander si je suis heureuse. Le bonheur, vous n'avez pas fini de le dire que vous vous cassez déjà la gueule. On n'a pas le choix de s'habituer au changement. Pendant le confinement, j'ai écrit un livre qui s'appelle « Own it : the secret to life ». Ça veut dire assume-toi. Assume tes vulnérabilités, transforme-les en force ; assume tes défauts, fais-en des qualités.

ELLE. À quel moment avez-vous réalisé que vous aviez réussi, et qu'il était temps de mettre la lumière sur d'autres femmes ?

D.V.F. D'abord, je n'oserais jamais dire « Ah, j'ai réussi ! » Ensuite, j'ai toujours été féministe. Ce que j'ai découvert quand j'ai rencontré le succès à 28 ans, ce que plus j'avais confiance en moi, plus je transmettais cette confiance à travers mes robes. Du coup, j'ai voulu partager ça avec les autres. On se rend vite compte qu'une fois qu'on a un peu de succès, on a une voix. On vous écoute plus, alors c'est important d'utiliser sa voix pour faire du bien. Et puis, au fur et à mesure des années, on devient vieux et ça s'appelle l'expérience.

ELLE. Est-ce que c'est plus difficile d'entreprendre lorsqu'on est une femme ? Pourquoi ?

D.V.F. Je n'ai jamais été autre chose qu'une femme. Et ma mère m'a toujours élevée en me disant qu'être une femme, c'était une chance, donc j'ai toujours apprécié mon genre. Quand elle parlait des hommes, elle disait toujours « les pauvres ». Ma vocation pour les femmes et pour aider les femmes, ce n'est pas du marketing. Aujourd'hui, tout d'un

coup, tout le monde se réveille en se disant qu'il faut promouvoir le féminisme, parce que c'est à la mode. Moi, je l'ai toujours fait. En ce moment, une jeune fille trie mes archives. Parfois, elle me sort des articles et me demande, étonnée : « Mais tu disais déjà ça il y a 40 ans ? » Oui, j'ai toujours répété la même chose.

ELLE. Avez-vous déjà rencontré des difficultés liées à votre genre, notamment dans votre travail ?

D.V.F. L'avantage, c'est que j'ai toujours été ma propre patronne. Mais j'ai remarqué récemment comme c'est difficile pour les femmes. Il y a, par exemple, des journalistes qui bossent comme des malades pour être au top et pour travailler avec quelqu'un de formidable, qui, au final, fini par l'emmerder. C'est une horreur. J'ai réalisé tout cela parce que les femmes parlent plus.



ELLE. Quels sont vos modèles entrepreneuriaux ?

D.V.F. Une femme que je trouve extraordinaire, c'est Nancy Pelosi. C'était la numéro trois du gouvernement américain. Elle va avoir 82 ans, elle est belle, elle a tenu tête à Donald Trump, elle a cinq enfants, douze petits enfants. J'admire aussi Gloria Steinem. Et la femme que j'admire le plus, évidemment, c'est ma mère. On résiste toujours un peu quand on a une mère forte. Mais maintenant qu'elle n'est plus de ce monde, je réalise à quel point elle était extraordinaire. Déjà, elle a survécu aux camps de concentration quand elle avait 22 ans. Elle m'a appris la force, qu'on ne pouvait pas être une victime. La peur, ce n'est pas permis, ce n'est pas une option. Je dis toujours « to be in charge ». C'est un engagement d'être vous-même, justement. Il faut s'accepter, accepter ses défauts, sa vulnérabilité. À partir de ce moment, ça fait partie de vous. C'est ça qui construit votre caractère, la seule chose sur laquelle vous pouvez compter. Vous pouvez perdre votre beauté, votre santé, votre famille, votre argent, votre liberté, mais vous ne perdez jamais votre caractère. Même sous la torture. C'est une maison à l'intérieur de soi, qui fait toute votre force.

ELLE. En avril, pour le ELLE, vous donniez comme conseil à celles qui veulent monter leur entreprise de ne pas trop se prendre au sérieux. Est-ce toujours d'actualité ? Auriez-vous d'autres conseils ?

D.V.F. Si, il faut être sérieux ! Mais sérieux, ça ne veut pas dire ennuyeux. Il faut savoir se moquer de soi-même. Il ne faut pas avoir peur, il faut se faire confiance. Il faut entendre les autres et s'écouter. Le meilleur conseil que je peux donner à n'importe qui, que ce soit pour le travail ou la vie privée, c'est : la relation la plus importante, c'est celle que vous entretenez avec vous-même. Une fois que vous avez ça, toutes les autres relations fonctionneront. Il ne faut surtout jamais se perdre. Il faut pouvoir avoir une discussion ouverte avec soi-même, parce qu'il n'y a pas pire que se mentir et se faire des illusions. Être « true to yourself », donc vrai avec soi-même.

ELLE. Si on ne devait se rappeler que d'une seule chose vous concernant, qu'est-ce que ce serait ?

D. V. F. Je crois que j'ai été la femme que je voulais être.

3169

PEOPLE-AWARDS/

Location: PARIS, FRANCE

Duration: 03:52

Date shot: NOVEMBER 17, 2021

Audio: NATURAL WITH ENGLISH SPEECH

Restrictions: Broadcasters: Part Must Courtesy 'DVF Awards/ Women's Forum/
Vital Voices' Digital: Part Must Courtesy 'DVF Awards/ Women's Forum/ Vital
Voices'



link here: <https://wetransfer.com/downloads/c91e72d5b491dcbe38647462ea746e6f20211122141147/710643>

06 monde

Par Nathalie Perrigot

MONDE

Universal Music crée un groupe... dans le métavers !



Les quatre membres de Kingship font partie de la collection de NFT de singes de Jimmy McNelis. Il en a acheté des centaines.

LES FAITS

Le 12 novembre, Universal Music Group, la plus grosse maison de disques du monde (Drake, Taylor Swift...), a annoncé la création de Kingship, un groupe d'un genre nouveau : il est formé de personnages imaginaires qui vont se produire dans le métavers (lire n° 583) !

COMPRENDRE

Pour l'instant, les membres sont les images de trois sin-

ges de la collection Bored Ape Yacht Club et un de la collection Mutant Ape Yacht Club, appartenant à Jimmy McNelis, un riche collectionneur de NFT (lire n° 572). Quand ces figures populaires chez les adeptes de cryptomonnaies seront dotées d'une personnalité et d'une histoire, animées et associées à des morceaux, elles donneront des concerts virtuels, comme l'ont fait Travis Scott ou Ariana Grande via un avatar dans *Fortnite*.

ÉTATS-UNIS

Les Gafam en pleine forme avec le Covid-19

Les géants américains de la technologie ont bénéficié du boom de l'économie numérique depuis le début de la pandémie. Les profits entre octobre 2020 et septembre 2021 ont augmenté de 43 % pour Microsoft, 51 % pour Amazon, 59 % pour Meta (lire n° 588), 65 % pour Apple et 98 % pour Alphabet, par rapport à l'année précédente.

Bénéfice net* généré par seconde en 2021

1 Apple	2700 €
2 Alphabet (Google)	2000 €
3 Microsoft	1900 €
4 Meta (Facebook)	1100 €
5 Amazon	740 €

*Valeurs arrondies. Sources : Macrotrends.net, Statista.

- > **ambition**
ambition, aspiration
- > **fonctionnaire**
civil servant
- > **vol**
theft, robbery

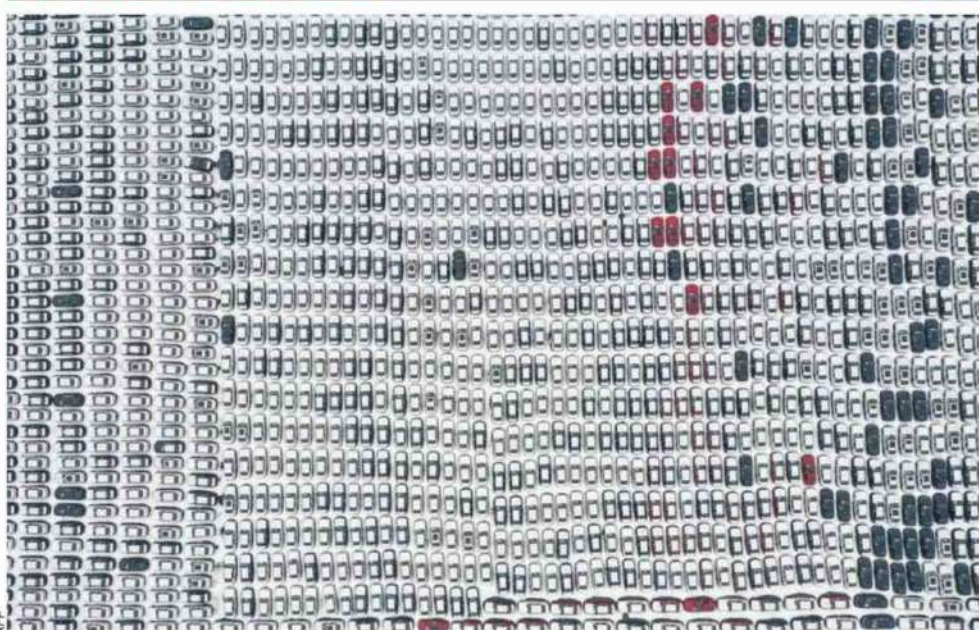
ÉTATS-UNIS

La chaleur va faire baisser la productivité

Trois millions de personnes travaillent au moins une semaine par an à plus de 37,7 °C, selon l'Union of Concerned Scientists. À cause du réchauffement climatique, elles risquent d'être 18 millions en 2050. Avec un impact sur la santé et le travail, car ces conditions obligent à faire des pauses, à boire plus... La baisse de la productivité liée à la chaleur représente déjà 90 milliards d'euros par an, note le Centre de résilience de la Fondation Adrienne Arsht-Rockefeller. En 2050, cela risque d'atteindre 450 milliards.



LA PHOTO DE LA SEMAINE



CHINE

Stationnement ordonné.

Sur cette photo du 17 novembre, on voit des voitures neuves garées sur un parking enneigé de l'usine BMW à Shenyang.

L'éventail ÉCODICO
 L'économie en 100 mots-clés pour suivre l'actualité
 Commandez sur playbacpresse.fr/ecodico

ROYAUME-UNI

Obligation d'installer des bornes électriques

Dès l'an prochain, en Angleterre, l'installation d'un point de recharge pour les véhicules électriques sera obligatoire dans les nouvelles constructions et les rénovations majeures. Boris Johnson, le Premier ministre britannique, l'a annoncé lundi. Le gouvernement espère que 145 000 bornes seront ainsi créées chaque année. Il s'agit de faciliter le passage à l'électrique : le Royaume-Uni a fixé à 2030 l'interdiction de vente de nouveaux véhicules essence et Diesel dans le pays.

INDE

Il cultive par hasard des mangues de luxe

Il y a quatre ans, un jeune agriculteur a acheté un plant de manguier ordinaire. Sauf qu'en le cultivant, il s'est aperçu qu'il donnait des mangues Miyazaki, la variété la plus chère du monde : elles sont vendues 40 euros pièce au Japon ! Son exploitation est désormais protégée 24 h/24 afin d'empêcher le vol des précieux fruits.



LE SITE DE LA SEMAINE

Des sportifs parlent « de tout, sauf de sport »

Champion est un podcast de Bangumi, l'entreprise de production cofondée par Yann Barthès. Dans chaque épisode, Étienne Carbonnier (*Quotidien*) interviewe une sportive ou un sportif tricolore reconnu(e) dans sa discipline : Alizé Lim, Théo Curin, Martin Fourcade... Il y est question de sa motivation, de ses ambitions ou encore des choix qui ont changé sa vie. Inspirant !

<https://play.acast.com/s/champion>

ÉCODICO

> Bénéfice net

Ce qu'une entreprise gagne (= recettes - dépenses), après le paiement de l'impôt sur les sociétés.

> NFT

Non-fongible token, « jeton non fongible » (= non remplaçable). Il contient toutes les infos sur

une transaction : le certificat de propriété et d'authenticité, le lien vers l'objet ou l'œuvre acquis(e), le montant de la transaction, l'adresse électronique de l'acquéreur et de son wallet (= portefeuille)...

> Productivité

(Ici) Efficacité du travailleur.

ÉGYPTE

SUIVI

Une nouvelle capitale en construction



LES FAITS

Depuis 2015, l'Égypte se construit une nouvelle capitale, faute de pouvoir étendre l'actuelle. L'achèvement de ce projet pharaonique, initié par le président Abdel Fattah al-Sissi, a été retardé plusieurs fois, notamment par la pandémie. L'inauguration de la ville, prévue le 30 juin, a été repoussée à une date inconnue.

COMPRENDRE

Nom : Al Masa. Localisation : dans le désert, à environ 50 km du centre-ville du Caire, la capitale historique. Superficie : 730 km² (soit sept fois Paris). La future capitale administrative égyptienne accueillera le Parlement, un palais présidentiel, des ministères, un aéroport, des écoles et des universités, des hôpitaux, une mosquée et une cathédrale copte,

un quartier d'affaires avec en son centre un gratte-ciel de 300 mètres de haut, un palais des congrès, des quartiers de villas chics et d'autres avec des immeubles de logements à loyer modéré... Quelque six millions d'habitants sont attendus, pour beaucoup après avoir quitté l'agglomération cairote, qui en compte plus de 20 millions. La première zone où les travaux seront terminés couvre 250 km², pour recevoir deux millions d'habitants. Des routes et une voie ferrée (avec un train monorail, qui a coûté près de quatre milliards d'euros) ont été construites pour relier les deux villes. Avant l'arrivée des habitants, elles seront empruntées par les fonctionnaires (lire *écodico* p. 3) venant y travailler dès le mois de décembre - 100 000 dans les trois ans. Budget total estimé : 45 milliards d'euros.

LA PHRASE DE LA SEMAINE

FRANCE



AFP

« En France, on sort tous des mêmes écoles, il faut diversifier, y compris en recrutant des talents internationaux. »

Catherine MacGregor, diplômée de CentraleSupélec et directrice générale d'Engie (au Women's Forum, à Paris, le 19 novembre).



Clear Channel France s'engage pour l'égalité de genre et signe la charte « Towards Zero Gender Gap » du Women's Forum

Dans l'optique de promouvoir une société plus inclusive, équitable et durable, Boutaina Araki, présidente de Clear Channel France depuis début 2020 (voir archive), s'engage en faveur de l'égalité femmes-hommes aux côtés de Women's Forum Global Meeting.

Pour concrétiser cet engagement, Boutaina Araki a signé la charte « Towards Zero Gender Gap », une initiative lancée par l'organisation Women's Forum et McKinsey Company construite autour de cinq actions stratégiques : continuer d'atténuer les répercussions des préjugés inconscients découlant des processus d'embauche et de promotion ; établir des objectifs ambitieux de recrutement et de promotion des femmes ; soutenir la rétention et l'avancement des talents féminins ; veiller à ce que l'égalité de rémunération pour un travail égal soit en place et efficace ; mesurer, surveiller et évaluer régulièrement les progrès dans toutes les actions ci-dessus.

Clear Channel France entend par cette signature inscrire durablement ses engagements en matière d'équité, de diversité et d'inclusion en France et à l'échelle du Groupe pour véhiculer des valeurs fortes et irriguer la filière de ses bonnes pratiques.

Cet engagement s'inscrit dans la volonté de Clear Channel d'être une Plateforme pour l'Utilité Collective et de mettre la puissance de son média au service de la sensibilisation du grand public et du changement des comportements sur les sujets de Transition Ecologique et Solidaire.



[https : //www. offremedia.
com/sites/default/files/styles/770x460_manual_crop/public/image/article/n12585-entete-zero-gender-gap-clear-channel.
png?itok=-n3TP7bP](https://www.offremedia.com/sites/default/files/styles/770x460_manual_crop/public/image/article/n12585-entete-zero-gender-gap-clear-channel.png?itok=-n3TP7bP)

■



